

CAHIERS 133
METANOIA

133

Revue
Trimestrielle

**CAHIERS
METANOIA**

Rédaction
Administration

MARSANNE

26740

Tél : (33) 04.75.90.30.44

Fax : (33) 04.75.53.24.92

CCP Ass. Métanoïa
LYON 6564-15T

Association Métanoïa
Loi de 1901

Tirage : 12.2008
26400 CREST

CAHIERS METANOÏA

SOMMAIRE

EDITORIAL	3
COMMENTAIRES DE L'EVANGILE SELON THOMAS	
<i>Logion 34</i>	5
RECHERCHES	
<i>LA FEMME DE JESUS (suite et fin)</i>	12
<i>La femme est l'avenir de l'homme</i>	
LE LAMPADAIRE DU COPTE	15
MEKONG, LA MERE DES FLEUVES (suite et fin)	17
<i>CHIR HA CHIRIM (suite)</i>	20
LA GNOSE AU QUOTIDIEN	29
BIBLIOGRAPHIE	
<i>MAITRE ECKHART</i>	31
POESIES	40

Comment se procurer les Cahiers Métanoïa ?

Les Cahiers sont servis d'office aux membres de l'Association **Métanoïa** ; ils ne sont pas vendus au numéro.

Le contenu même des Cahiers ne peut en faire une revue d'étalage. Pour recevoir régulièrement la revue, prière de remplir le bulletin d'adhésion à l'Association et de le retourner accompagné du montant de la cotisation à :

Association METANOIA - 26740 MARSANNE

La contribution demandée aux membres peut paraître élevée. Mais la nature même de notre recherche n'intéresse qu'un petit nombre ; en effet, combien sont autour de nous ceux que préoccupe réellement le *trésor qui ne périt pas* ? (1og 76)

Quelle que soit la date de votre adhésion, vous recevrez les 4 Cahiers de l'année en cours. Si vous désirez acquérir les Cahiers déjà parus, veuillez ajouter au règlement de votre cotisation la somme de 35 € par année commandée.

Les Cahiers des années de 1975 à 2008 sont disponibles, par année (3 ou 4 cahiers) : 35 €

Les frais de port seront indiqués ultérieurement en fonction du nombre de Cahiers et du lieu où expédier.

Comment faire connaître les Cahiers ?

Il dépend de chacun de nous que les Cahiers aillent à ceux qui peut-être sans le savoir les attendent dans la solitude. Sur demande émanant d'un membre de l'Association, nous adressons, contre 8 €. en timbres, un exemplaire de la revue à toute personne qu'il nous indiquera susceptible d'accueillir notre démarche comme il l'a lui-même accueillie.

D'avance merci.

EDITORIAL

INTRANSIGEANCE ABSOLUE TOLERANCE TOTALE

Mon intransigeance est absolue, pourtant ma tolérance est totale.

Je ne peux surmonter la contradiction apparente de cet aphorisme que si je suis au clair sur mon identité véritable.

Je ne suis pas cette personne que je croyais être et qui paraît répondre aux qualifications de mon entourage. Alors qui suis-je ? Ne voulant pas prolonger le malentendu, je m'interroge tout en sollicitant la réponse de ceux qui prétendent avoir trouvé, qui me disent éventuellement comment ils sont passés du rêve de leur soi-disante personne au réel de leur nature ultime.

Les témoignages sont constants à travers les millénaires. Je suis est irréfutable. Je ne me contente pas de l'apprendre de l'extérieur. Je le vis comme l'évidence innée de mon essence même. Avec ou sans le maître, ou les maîtres, je peux ajouter que je me reconnais comme étant

la lumière unique,
le tout
le tout-puissant.

La personne qui poursuit son rêve ne peut pressentir la réalité suprême de celui qui se reconnaît dans sa vraie nature, d'autant que le mirage des images occulte la lumière à ses yeux.

Ayant transcendé le rêve, je me vois lumière, uniquement lumière, totalement lumière. En vertu de ma toute-puissance, j'efface les images, mieux je ne les vois que pour ce qu'elles sont en réalité, je les vois donc lumière, uniquement lumière, sans pour autant méconnaître leur nature illusoire. Je ne me reconnais donc pas dans la manifestation étant donné qu'elle ne constitue pas ma réalité unique et totale. Seule la lumière révèle mon essence. Tout ce qui porte ombrage à cette vision-lumière me défigure. Celui qui n'accepterait pas mon exigence accepterait que ma puissance et ma perception soient dévaluées, plutôt que de me voir, et de se voir, tel que je suis ; il se contenterait d'une vision dévalorisante de ma suprême réalité et m'obligerait de l'écarter absolument de ma révélation. Ainsi mon intransigeance découle de la nature même de ce que je suis. A travers les temps et les univers, tous mes initiés ont la

transparence du diamant et le tressaillement de l'amour qui se donne et se reçoit dans la plénitude. Exigence maintenue et maîtrisée grâce à la manifestation qui me permet de me pourvoir au royaume des ombres en opérant les choix indispensables à ma reconnaissance. Car, grâce à ce voile gigantesque, je peux continuer à me découvrir éternellement lumière. La suppression de ce voile amènerait l'abolition de l'espace-temps et du même coup les coïncidences qui me permettent de me retrouver moi-même. Ce mirage colossal est mon œuvre. Je l'assume pleinement ; je le maîtrise parfaitement.

D'aucuns voudraient me voir écarter et rejeter les images trop cruelles et combattre les opinions qu'ils croient subversives pour ne retenir que ce qui me flatte comme s'ils détenaient mes critères d'appréciation. Ils me demandent en somme de me désolidariser de mon œuvre ou tout au moins d'une partie, celle qui n'a pas leur agrément, comme s'ils faisaient autorité en la matière. Ils établissent des catégories, prévoient des apocalypses effrayantes et tentent ensuite d'exorciser la peur qu'ils se donnent. Leurs critères ne sont pas les miens. Depuis toujours je suis à l'origine des images et des commentaires qu'elles suscitent. C'est au sein de ce monde que j'ai conçu que je choisis, oriente et prépare mes initiés au milieu de l'incompréhension générale.

On voudrait me faire remettre en question ce qui trouble et scandalise et m'enjoindre de ne garder que ce qui conviendrait aux âmes sensibles et aux exploiters de la misère humaine. Foin de tout cela ! Je suis l'auteur unique du grand jeu et le seul à le maîtriser. Toute vision partielle est fausse et irrecevable. Les exigences qui correspondent à ma toute-puissance expliquent ma solidarité absolue avec toute la manifestation et ma tolérance sans réserve avec la vision enténébrée des humains. Sans ce défaut de perception, jamais ma révélation ne pourrait se poursuivre.

Le monde est occultation avant d'être l'occasion de ma révélation ; je le maintiens dans l'occultation pour perpétuer ma révélation. J'avalise tout parce que tout contribue à mettre en lumière ma nature véritable : Ma tolérance envers le multiple n'a d'égale que mon intransigeance dans la reconnaissance qu'il n'y a que moi.

Emile GILLABERT

8 août 1992

*

COMMENTAIRES DE L'EVANGILE SELON THOMAS

Logion 34

Jésus a dit :

Si un aveugle guide un aveugle,

ils tombent tous deux au fond d'une fosse.

Logion 34

Qui sont les aveugles ?

Celui qui prétend guider les autres est aveugle, celui qui se laisse guider par d'autres devient aveugle, quand les deux se rencontrent, comment ne pourraient-ils ne pas tomber « au fond d'une fosse ? »

« Si ceux qui vous guident vous disent : ... » Dès le logion 3, Thomas me met en garde contre ceux qui parlent avant d'écouter et contre ma propre naïveté d'attendre de ceux-là une solution, une voie, une vérité.

« Mais le Royaume, il est le dedans et il est le dehors de vous. » C'est donc à moi seul de chercher ce que nul autre ne peut trouver pour moi.

Au logion 13, après avoir été couvert de mérites et de titres par les disciples, Jésus entend Thomas lui déclarer que lui ne sait quoi dire à son sujet ... Jésus lui répond et donne la seule explication possible à son silence : « Je ne suis pas ton Maître, car tu as bu, tu t'es enivré à la source bouillonnante que moi, j'ai mesurée. » Autrement dit : je n'ai rien à t'apprendre et tu le sais depuis toujours. Entre nous, il n'y a que des questions qui engendrent des réponses.

Ici, on peut dire qu'il s'agit du summum de l'initiation puisque ce que Jésus propose à Thomas (et à qui veut), c'est de l'initier ... à lui-même !

« Quand vous vous serez connus, alors vous serez connus et vous saurez que c'est vous les fils du Père le Vivant. Mais s'il vous arrive de ne pas vous faire connaître, alors vous êtes dans la pauvreté, et c'est vous la pauvreté. » (log. 3)

Et c'est là que se trouvent les aveugles !

André



Je m'embrasse totalement : j'assume Mon occultation comme Ma révélation, la nuit comme le jour, l'obscurité comme la lumière, et l'aveugle comme le clairvoyant.

J'ai « *des yeux à la place d'un œil, et une main à la place d'une main, et un pied à la place d'un pied et une image à la place d'une image* » (logion 22).

Je suis totale tolérance, totale aspiration de Moi-même. Je suis « *Celui qui est égal* » (logion 61). Telle la mer initiale, J'englobe tout et suis parfaite horizontalité.

Rien ne dépend de rien. « *Misérable est la chair qui dépend de l'âme ! Misérable est l'âme qui dépend de la chair !* » (logion 112). Personne n'est suspendu à personne. Aucune verticalité n'est légitime. Personne pour guider quiconque, et de plus, le mouton unique, c'est lui que Je veux (logion 107).

« *Quand vous ferez le haut comme le bas, alors vous irez dans le Royaume* » (logion 22).

Celui qui se risque à la verticalité, à l'illusion de la supériorité, s'éloigne du Royaume et, aveuglé par son ego, tombera au fond d'une fosse, entraînant dans sa chute l'aveugle qui le suivait.

Michel



Le piège grossier de se prendre pour un « guru » peut guetter la personne. On est averti de ses propres erreurs par la souffrance qui fonctionne comme une alarme et remplit cette fonction à condition d'être entendue. L'ego qui s'érige en maître occasionne une grande souffrance au sujet, et cette souffrance se manifeste dans le corps. C'est ici que le rôle du corps apparaît, il est essentiel sur le chemin, il permet au sujet, à l'Être, de démasquer les agissements du mental fou. D'une manière systématique, le mental en s'affirmant fait souffrir le corps, et l'Être en s'affirmant libère le corps et le rend jouissif comme l'est le corps sans tension du tout petit. Emile parlait de jubilation.

En fait il s'agit d'être concret, sinon on est dans la pensée. En pensée on peut se tromper et en tromper beaucoup, s'envoler et faire toutes sortes de voyages mais uniquement dans la sphère mentale, et on ne peut pas faire le voyage du retour à l'origine, qui, comme le dit Bernard, conduit au Bonheur.

Ai-je trouvé ce Bonheur à partir duquel seulement je peux peut-être naturellement donner quelque conseil à autrui ?

Malgré toutes les prises de conscience, les compréhensions, les révélations, les émerveillements vécus, je reste un aveugle tant que je me prends pour quelqu'un, la personne, l'individu, au moment de l'action de guider, de conseiller.

Bernard est très clair et savoureux, (page 56 du recueil de ses correspondances) « TOUT EST parce que vous êtes : (éd. Les deux Océans) : *C'est très simple en fait, un maître est un individu qui maîtrise quelque chose... Quand à l'Être réalisé, c'est tout simplement le contraire, puisqu'il a réalisé justement qu'il n'était pas cet individu.* A lire entièrement, cette page de Bernard est le meilleur commentaire du logion 34.

Christian

Je suis aveugle aussi longtemps que je demeure sous l'emprise de mon mental. Ma cécité est complète tant que je suis identifié à ma pseudo entité psychosomatique. Si j'ai par surcroît la prétention d'éclairer d'autres personnes, de les guider sur la voie du salut, alors je ne suis pas seulement aveugle à moi-même mais j'aveugle les créatures sur qui s'exerce mon emprise : *Celui qui sait ce qui est bon pour les autres est un être dangereux*, nous prévient Nisargadatta.

Ceux qui désirent être guidés sont très vulnérables aussi longtemps qu'ils sont eux aussi identifiés à leur personne. Les moyens de comparaison qu'ils peuvent avoir restent du domaine des concepts ; ils ne permettent donc pas de déboucher dans le monde du pneumatique où justement les critères du psychique ne jouent plus.

Jésus vise les psychiques, donc les aveugles, lorsqu'il déclare : *Si ceux qui vous guident vous disent : voici, le Royaume est dans le ciel, alors les oiseaux du ciel vous devanceront.* (log. 3) Ils stigmatise à la fois l'aveuglement de celui qui a la prétention de guider et l'aveuglement de celui qui se laisse guider.

Le psychique est aveugle envers les autres parce qu'il est aveugle envers lui-même. Chez lui, le mental est également tyrannique à l'égard de son corps, car il prétend savoir ce qui lui convient, alors que le corps ne peut remplir sa fonction de réceptacle de l'Esprit (log. 29) que s'il est délié du mental.

Je dois donc être sur mes gardes lorsque je rencontre des gourous, quelles que soient leurs tendances et leurs opinions, qui ont la prétention de jouer les guides.

Le gnostique ne guide pas, il répond à celui qui veut connaître, tout en renvoyant le chercheur à son gourou intérieur qui est la véritable autorité.

Emile



*Que peut faire le disciple
Quand le maître est aveugle ?
L'aveugle guide l'aveugle,
Tous deux tombent dans un puits !*

*Cela n'est pas connu, cela n'est pas compris :
Tous marchent sans la gnose !
Si l'aveugle guide l'aveugle,
Qui montre le chemin ?*

(Kabîr)

Qui guide qui ? Qui donc pourrait guider autrui ? Seul celui qui est arrivé au sommet de la montagne découvre que différents chemins mènent au même but. Seul celui qui tel un homme avisé se tient au centre de toutes choses s'aperçoit que toutes les voies convergent en un même point. Qui n'a pas cette vision globale est par définition aveugle. Sa perception se limite à ce que ses sens veulent bien lui concéder. Tout ramener aux critères de son propre psychisme c'est déformer la réalité. Prendre la partie pour le tout, c'est occulter le tout. Comment celui qui ne voit que la partie pourrait-il assumer le tout ? Tel est pourtant le jeu favori de l'être humain. Une assemblée d'aveugles ne pourra jamais décrire un éléphant. Celui qui touche l'oreille dit : " C'est un éventail ! " ; celui qui tient la queue : " C'est une corde ! " ; celui qui palpe une patte : " C'est un pilier ! " ; celui qui soupèse le ventre : " C'est une jarre ! " ; celui qui joue avec la trompe : " C'est un tuyau ! " ...

*Ô pandit, tu penses tout connaître par les livres
Comme un aveugle qui veut décrire un éléphant !
Chacun veut imposer sa propre perception !
Le chercheur s'interroge : Où est le vrai ? Où est le faux !*

(Kabîr)

Celui qui est dans les ténèbres peut-il apporter la lumière à autrui ? Jésus ne cesse de nous mettre en garde contre les faux gurus et les faux maîtres de tout poil (voire de mauvais poil), contre tous ceux qui veulent nous guider alors qu'ils n'ont pas fait le premier pas sur le chemin de la connaissance. Ceux-là qui ne connaissent que le monde extérieur confondent vérités métaphysiques avec contingences physiques. Ceux-là cherchent dans l'espace et le temps ce qui est hors du monde spatio-temporel. Comment pourraient-ils nous montrer quoi que ce soit alors qu'eux-mêmes ne voient pas ce qui est sous leurs yeux :

*Si ceux qui vous guident vous disent :
voici le Royaume est dans le ciel,
alors les oiseaux du ciel vous devanceront...*

(log. 3)

*... le royaume du Père s'étend sur la terre
et les hommes ne le voient pas.*

(log. 113)

Qui croit pouvoir guider autrui est par définition aveugle. Il n'est pire aveuglement que de vouloir montrer le chemin. Guider autrui c'est poser le postulat d'un autre qui serait différent et séparé de moi. Montrer le chemin c'est poser l'existence d'un monde d'en bas qui aspirerait à un monde d'en haut. Ceux-là prennent le réel pour l'irréel car ils confondent leurs rêves avec la réalité. Ils vivent dans l'erreur et se complaisent dans l'illusion. Ils s'y complaisent d'autant plus qu'en leur qualité de docteurs de la loi, ils se croient seuls aptes à diffuser la parole de Dieu. Ils ne savent que parler par oui-dire et non à travers la vision directe de l'ultime. Ils voient des images et décrivent des images sans pouvoir imaginer la lumière qui se cache en elles. Ils ne peuvent transmettre rien d'autre que leur propres mensonges. Parce qu'ils n'ont pas

réussi à l'ouvrir, ils veulent fermer la porte de la Gnose. Comme cela ne leur suffit pas, ils veulent empêcher les autres d'entrer. Tel est le rôle principal des scribes et des pharisiens que d'enfermer la vérité pour mieux l'occulter :

*Les pharisiens et les scribes
ont pris les clefs de la gnose
et ils les ont cachées...*

(log. 39)

*Pauvres d'eux les pharisiens !
Ils ressemblent à un chien
couché dans la mangeoire des bœufs :
il ne mange
ni ne laisse les bœufs entrer.*

(log. 102)

Un troupeau suit toujours le troupeau. Comme les moutons de Panurge, l'homme est prêt à suivre aveuglément le meneur. Là où il y a la foule il y a le mensonge. Le vrai guide est intérieur. Seul le Soi ne peut errer. Ceux qui se croient savants n'ont qu'un savoir éphémère. Ils tombent au fond d'une fosse, dans l'enfer de l'ignorance. Ils tombent dans la tombe. La vie est pour eux devenue corps mais corps sans vie est cadavre. Il n'est pire mort que celle de l'ignorance :

... la foule abandonnée divague à tâtons, plus aveugle que les bêtes, plus aveugle même qu'un troupeau de chamelles.

Hallâj, *Dîwân*,

Ils vivent au sein de l'ignorance, ils s'estiment sages et pleins d'un haut savoir. Ils tournent en rond, pleins de folie, incessamment meurtris, comme des aveugles qu'un aveugle conduirait.

Mundaka Upanishad 1, 2, 8

C'est comme une file d'hommes aveugles, chacun se cramponnant au précédent ; le premier ne voit pas, celui du milieu ne voit pas et le dernier ne voit pas. Ainsi l'état du brahmane est comme celui de cette file d'aveugles.

Bouddha, *Cankisutta*

Il n'est pire occultation que la famille, l'école, la société. *Possession jalouse du bonheur*, la famille nous impose les valeurs d'un monde clos. L'école nous apprend à penser pour surtout ne pas être. C'est tout le travail de la société que de nous inculquer la conformité aux normes extérieures, au monde de l'avoir. Mais cette occultation est nécessaire si nous voulons un jour nous libérer du règne de la quantité. On ne renonce bien qu'à ce que l'on connaît. Je ne peux renoncer à l'ego que s'il s'est constitué. Je ne peux tuer le *grand personnage* que si ma main est sûre. Je ne peux renoncer au monde que si j'ai d'abord trouvé le monde. A l'école de la vie, je subis bien des épreuves mais elles seules nous apprennent à être et à trouver la Vie. Chacun trouve le guru qu'il cherche. Chacun obtient le guru qu'il mérite. Le vrai guru est intérieur. Nous n'avons d'autre maître que

notre Soi. Lui seul ne nous oublie pas. Lui seul nous ramène à notre esprit d'enfance, à l'état d'innocence d'avant toute naissance. Le petit enfant est naturel, spontané, sans ego. C'est auprès de lui que l'homme vieux sur ses jours découvre le secret du royaume :

*L'homme vieux dans ses jours n'hésitera pas
à interroger un tout petit enfant de sept jours
au sujet du lieu de la Vie...*

(log. 4)

Aveugle celui qui voit. Aveugle celui qui fait voir. Nul ne peut voir rien d'autre qu'un mirage, qu'une image évanescence. Croire que l'on puisse Le voir c'est poser les fondements de la dualité. Nul ne peut Le voir par les yeux de l'altérité. Nul ne peut Me voir si ce n'est par mon propre regard. L'œil par lequel je Le vois est celui par lequel je me vois. Lorsque s'évanouit le rêve, s'évanouit la vision. Il ne reste que l'absence par laquelle je ne vois rien d'autre que moi-même. C'est alors seulement que je peux m'écrier : Que la lumière soit !

*Il y a de la lumière
au-dedans d'un être lumineux,
et il illumine le monde entier.*

(log. 24)

Le sage irradie de la lumière jusqu'au-delà des horizons.

(Sakha)

*Le jiva libre de toute impureté, chauffé au feu de la Gnose, ...
brille de lui-même comme l'or.*

(Atma Bodha, 66).

Dragons et Merveilles

Yves



RECHERCHES

LA FEMME DE JESUS

Yves Moatty

LES EVANGILES DE LA FEMME

(suite et fin)

LA FEMME EST L'AVENIR DE L'HOMME

Heureux l'homme qui a connu l'épreuve

Tous les chemins sont susceptibles de mener à la Gnose. Ils peuvent aussi nous en écarter. La Gnose est un combat intérieur qu'il appartient à chacun d'entreprendre. La souffrance est la voie royale de la connaissance. La Gnose cependant, à la différence du christianisme, ne l'exalte pas en tant que telle. La souffrance est un moyen, l'occasion d'une prise de conscience. Elle n'est pas une fin en soi. La Voie consiste à se rendre compte que je ne suis pas celui qui souffre. Accepter la souffrance avec lucidité afin de ne pas la laisser prendre prise sur nous, adopter une attitude passive pourrait sembler une qualité plutôt féminine. Se révolter contre elle serait faire preuve d'un mental dualiste. Si la vie est une épreuve, comment vivre l'épreuve ? *Ce qu'il t'advient, ne l'élude pas*, recommandent les soufis. Jésus ne dit pas autre chose :

*Heureux l'homme qui a connu l'épreuve :
il a trouvé la Vie¹.*

Certains logia de l'*Evangile selon Thomas* valorisent la fonction virile de lutte et d'action. Le maître de maison doit veiller et prendre appui sur ses reins de toutes ses forces pour empêcher les pillards (l'esprit de division) d'entrer dans le royaume et d'emporter les affaires². Remarquons toutefois que cette parole de Jésus est adressée à une femme, Mariam en l'occurrence. Jésus l'incite donc à se faire semblable aux mâles et à apprendre à se battre. Il met en tout cas sur le même plan la passivité féminine qui permet de se désapproprier en douceur de l'ego sans éprouver de peine³ et l'action virile de celui qui tue net ce grand personnage⁴. Dans un cas, le travail se fait tout seul naturellement, automatiquement, inconsciemment : voie du lâcher prise du zen ou du non-agir du Tao. Dans l'autre, il s'accomplit brusquement, mais après un long apprentissage pour que la main soit sûre. La grande guerre sainte c'est se vaincre soi-même. Pécher c'est manquer la cible.

Ils sont aveugles dans leur cœur

Le psychique reste prisonnier de ses sens et de son mental. Or nos sens nous trompent sur ce que nous sommes. Et comme le bon sens n'existe pas nous ne croyons que

¹ Th 58.

² Th 21.

³ Th 97.

⁴ Th 98.

ce que nous laissent percevoir les apparences. La suite n'est qu'une longue série de contresens résultant d'un consensus admis par le plus grand nombre. Pierre et Paul ne voient dans la femme que sa faiblesse physique. Ils en induisent son infériorité et son incapacité, ce qui n'est rien d'autre qu'un sophisme bâti sur un préjugé. Une telle déviance n'a cependant pu s'imposer que parce que le terrain était propice. Pierre et Paul ont suivi un mouvement qui les avait précédés et ont su s'adapter aux mentalités de leur temps. D'une révélation individuelle, ils ont fait une aventure collective, calquée sur celle du peuple qui se croyait élu. Le génie de Paul est d'inclure tous les hommes, juifs ou non-juifs, dans la nouvelle Alliance. Mais la destinée collective n'a rien à voir avec la réalisation intérieure. Créer une théologie sur des fondements aussi fragiles que la résurrection ne sert qu'à entretenir un nouveau délire et jouer le jeu de l'occultation. C'est perpétuer l'ivresse et faire de la religion l'opium des peuples :

*Je les ai trouvés tous ivres ;...
et mon âme a souffert pour les fils des hommes
parce qu'ils sont aveugles dans leur cœur⁵...*

Paul a bien compris que la fonction d'une religion est d'offrir des images. L'homme a besoin de rêver. Il lui faut des histoires et des mythes. Coloré par le filtre du mental, le monde est un grand jeu d'images et le lieu de mon occultation. Jour après jour, nuit après nuit je me promène de rêves en rêves que je crois vrais et d'incarnations en incarnations que je crois réelles. Comme si mes rêves pouvaient s'incarner ! Le rôle du mental est de créer des obstacles, des prisons, des murs. Chacune de mes épreuves m'amène jusqu'à mes propres limites. Si je persiste à m'identifier à mon petit moi et à me maintenir sur la crête de l'ego, je suis sûr de chuter et de m'écraser. C'est là que me conduisent directement de vies en vies et de désirs en désirs la longue série de mes échecs, la suite constante de mes drames et de mes erreurs. Chacun doit se heurter un jour contre le mur de son absurdité. Il est vrai qu'il n'y a pire sourd que celui qui ne veut pas entendre : *Que celui qui a des oreilles entende...*

Aime et fais ce que tu veux

L'ego est un puits sans fond. La vie une suite d'épreuves. *Hâte-toi tant que tu es dans ce corps*, disent les textes sacrés de l'Inde. Le corps, lieu de mon occultation, peut aussi être l'occasion de ma révélation : *...celui qui a trouvé le corps, le monde n'est pas digne de lui⁶*. Je ne me perds que pour mieux me trouver. Tout me parle à travers des images, et si ces images sont autant de voiles, n'est-il pas possible de percevoir la lumière qu'elles dissimulent ? Les images cachent la lumière. Le corps de même cache la lumière, mais il peut aussi en être le support, le lieu du retour. L'expérience du couple est celle du lieu possible du vécu de la tolérance. L'autre ne peut jamais être tel que l'on voudrait qu'il soit. Il nous faut donc l'admettre et le comprendre tel qu'il est et pour ce qu'il est. Le masculin n'a de sens que s'il s'accorde avec le féminin. Savoir entendre l'autre, c'est trouver en lui complémentarité. S'ouvrir à l'autre, c'est se rencontrer soi-même et s'épanouir en lui. Si le monde nous apparaît comme occultation, un soupçon d'amour peut tout bouleverser. Un seul regard d'amour fait jaillir la lumière des ténèbres :

⁵ Th 28.

⁶ Th 80

*Aime ton frère comme ton âme ;
veille sur lui
comme sur la prune de ton œil⁷.*

La révélation est la découverte de mon unicité à travers les deux termes de ma dualité. Nul ne peut réaliser l'Un s'il n'a d'abord connu le deux. Il faut assumer le deux avant d'accomplir l'Un. Si la femme est refoulée, l'homme perd sa moitié. S'il la connaît c'est en tant qu'issu de l'Un. Si la Déesse-Mère est occultée, le Dieu mâle n'est qu'une contrefaçon. La jalousie du Démon est d'autant plus destructrice qu'elle mutilé l'homme et le divise contre lui-même : *Vous avez pour père le diable*, dit Jésus en s'adressant aux Juifs⁸. Le diable divise, désunit. Pour lutter contre cette force destructrice, le gnostique *rassemblera sa force et prendra appui sur ses reins*⁹. Il accueille en lui-même les paires d'opposés qui ne sont contradictoires en apparence que parce qu'elles sont complémentaires en réalité. Seul celui qui fait le deux un découvre la beauté du masculin et du féminin, la lumière du Père et de la Mère. Celui qui reconnaît le deux dans sa globalité connaît l'Un dans sa plénitude. Seul l'époux qui est issu de l'Un connaît pleinement le deux. Seul le monakhos pénètre dans la chambre nuptiale et lui seul connaît l'amour qui dit : *Aime et fais ce que tu veux...*

Je m'occulte pour mieux me savourer

C'est ainsi qu'Emile Gillibert, gnostique contemporain et révélateur de l'Évangile selon Thomas, nous est toujours apparu parfaitement équilibré, pleinement réalisé dans sa double composante masculine et féminine. Pour l'éveillé l'occultation n'est qu'un simple jeu : *Je m'occulte pour mieux me savourer*. Mon unicité n'est voilée qu'aux yeux de l'ignorant. Nul ne peut s'opposer à moi que je ne puisse englober en mon Tout. Ici et maintenant il n'y a que lumière. Je me vois et me chante lumière. J'agis en ce monde sans être acteur ou responsable de mes actes. Quoi qu'il advienne, ma perfection le veut. Je suis pure conscience, mais je suis avant la conscience. Je suis libre de tous les mécanismes mentaux, car je suis antérieur au mental. Je suis la source de toutes choses et je suis moi-même ma propre source. Bien que rien ne soit moi, je suis tout ce qui est dans le Grand Jeu de ma manifestation. Mais pour reconnaître ce que Je suis, il me faut me contempler dans le miroir de la Beauté. Et découvrir dans le regard de l'aimée mon visage éternel :

*Quand l'homme et la femme deviennent un, Tu es cet Un ;
quand les unités sont effacées, Tu es cette Unité ;
Tu as fabriqué ce " je " et ce " nous " afin de pouvoir, Toi,
jouer le jeu de l'adoration avec Toi-même,
Afin que tous les " je " et " Toi " deviennent une seule âme
et à la fin soient fondus dans le Bien-Aimé¹⁰.*

Ce grand jeu de l'Identité est le mien. C'est moi qui en suis l'initiateur : *Je suis la lumière qui est sur eux tous*¹¹. Je suis lumière et me diffuse en multiples rayons tout

⁷ Th 25.

⁸ Jn VIII, 44.

⁹ Th 103.

¹⁰ Rûmî, *Mathnavî*, I, 1785.

¹¹ Th 77.

Ce grand jeu de l'Identité est le mien. C'est moi qui en suis l'initiateur : *Je suis la lumière qui est sur eux tous*¹¹. Je suis lumière et me diffuse en multiples rayons tout en restant toujours la même et unique lueur. Par jeu, je me suis multiplié pour jouer de moi-même en moi-même avec moi-même. Je me connais un et deux, Père et Mère, Mâle et Femelle. Je suis l'un et l'autre, au-delà de l'un et du deux. Je suis le mâle et la femelle et je ne suis ni l'un ni l'autre. Je suis l'Homme parfait, le Purusha cosmique. Réunissant le Tout en moi, je me dévoile comme Un et me révèle comme le seul objet de mon unique amour :

*Moi, je suis androgyne. Je suis à la fois Mère et Père,
du fait que j'ai copulé avec moi-même...*

*Je suis la Matrice qui donne forme au Tout
en donnant naissance à la lumière qui luit et resplendit*¹²

FIN



3. nœud sans fin – union de la
méthode et de la sagesse, sym-
bole de longue vie ou d'éternité

AU LAMPADAIRE DU COPTE

Le vouloir du Père

Au logion 99, Jésus dit :

« **Ceux qui en ces lieux font le vouloir de mon Père, ce sont eux, mes frères et ma mère** ».

Qu'est-ce que ce « vouloir du Père » ?

Pour le savoir, reportons-nous au mot copte que traduit ce « vouloir ». Il s'agit du mot « *ouôch* » qui signifie aussi « désir », « dessein », « intention », « recherche » et peut être traduit aussi par « volonté ».

Jésus dit donc, aussi bien, au logion 99 :

« **Ceux qui en ces lieux font le désir de mon Père, ce sont eux, mes frères et ma mère** ».

« Désir du Père ». Cette formule nous rappelle le hadith sacré transmis par les maîtres soufis :

« **J'étais un trésor caché et j'ai désiré être connu.**

J'ai tiré toutes les créatures du néant afin de Me connaître ».

Et, comme si Maître Eckart avait été pénétré par la sagesse des soufis, il dit, au sermon 103 :

¹¹ Th 77.

¹² *Prôtennoïa Trimorphe*, 2, d.

« Notre Seigneur,...tu Lui es mille fois plus nécessaire qu'Il ne te l'est ».

Ainsi, « ceux qui font le vouloir du Père », accomplissent son « désir » qui est de « Se connaître » et, en cela, « Lui sont mille fois plus nécessaire qu'Il ne leur est ». Quelle révolution copernicienne : c'est le Père qui a besoin de nous, beaucoup plus que nous n'avons besoin de Lui ! Et Il a besoin de nous pour Se connaître.

La connaissance gnostique

Si nous voulons comprendre ce qu'est cette connaissance qui est si indispensable au Père, nous pouvons nous reporter à nouveau au texte copte de l'Évangile selon Thomas. Dans ce texte, deux verbes peuvent être traduits par « connaître » : il s'agit de « *eimé* » et de « *sooun* ».

Mais, alors que « *eimé* » signifie plutôt « savoir », « apprendre », « *sooun* » signifie « connaître » au sens gnostique.

Or, Maître Eckart, au même sermon 103, nous dit :

« Lorsque tu sors vraiment de ta volonté et de ton savoir, alors Dieu entre vraiment et librement en toi avec Son savoir, et y resplendit de toute Sa clarté. Là où Dieu doit Se connaître ainsi, ton savoir ne peut subsister ni servir. Ne t'imaginer pas que ton intellect puisse grandir au point de connaître Dieu ! ».

Ne peut-on être plus clair : *sooun*-connaître, c'est le désir du Soi de Se connaître, *eimé*-savoir c'est le désir de savoir de l'intellect.

Dès lors, en examinant les endroits-clefs où le verbe *sooun* est employé dans l'Évangile selon Thomas, nous avons une vision de ce qu'est la « connaissance gnostique » : une connaissance d'instinct et non apprise.

Au logion 3, Jésus dit :

« Quand vous vous serez connus, alors vous serez connus et vous saurez que c'est vous les fils du Père le Vivant. Mais s'il vous arrive de ne pas vous connaître, alors vous êtes dans la pauvreté, et c'est vous la pauvreté. »

Au logion 5, Jésus dit :

« Connais Ce qui est devant ton visage, et ce qui t'est caché te sera dévoilé ».

Au logion 56, Jésus dit :

« Celui qui a connu le monde a trouvé un cadavre ; et celui qui a trouvé un cadavre, le monde n'est pas digne de lui. »

Au logion 103, Jésus dit :

« Heureux est l'homme qui connaît où et quand les pillards pénètrent ; si bien qu'il se dressera, rassemblera sa force et prendra appui sur ses reins avant qu'ils ne s'introduisent. »

Note rôle dans la connaissance du Père par Lui-même

Nous connaître, connaître la manifestation du Père, connaître le monde quitte à n'y trouver qu'un cadavre, et connaître tous les dangers qu'il recèle pour la connaissance gnostique, telle est notre mission si nous consentons à satisfaire le désir qu'a le Père, de Se connaître.

Michel

MEKONG LA MÈRE DES FLEUVES

(suite et fin)

LA CITE DU GRAND BOUDDHA D'OR

Nous arrivons enfin. Quelques habitations le long du fleuve nous indiquent que nous approchons d'une agglomération. Une fois arrimé au débarcadère, il nous faut descendre du bateau sur des planches branlantes, puis gravir les marches escarpées. La pente de la berge est raide et nous sommes soulagés d'arriver en haut. Nous parcourons de larges rues peu animées en cette fin de journée. Notre hôtel est situé un peu plus loin. Notre chambre est immense et le parquet est sans doute un vestige de l'époque coloniale. Une grande fenêtre s'ouvre sur la rue, face à un monastère.

Luang Prabang s'étend sur une langue de terre, toute en longueur, enserrée par le Mékong et la rivière Nam Khane, aux flots couleur de boue. Selon la légende, il y a très longtemps deux ascètes aux pouvoirs réputés découvrirent en ces lieux un arbre merveilleux, brillant comme une flamme colorée. Une colline au centre de la péninsule ressemblait à un tas de riz. Encouragés par de tels augures, ils déposèrent quatre pierres de fondation pour fixer les limites d'un nouvel établissement. La première fut placée derrière l'arbre miraculeux, une autre à côté d'un ruisseau appelé Dong, une autre à l'Est à côté de l'actuel. Wat Wisun, la dernière au sommet de la petite colline au centre de la péninsule connue sous le nom de Phou Si. Après avoir imploré la protection des quinze nagas locaux, ils prièrent le roi des dieux de donner un peuple pour cultiver cette terre et un roi pour le gouverner.

Ancienne capitale royale, Luang Prabang garde trace de sa splendeur d'antan. Ensermée dans un écrin de monts couverts de forêts tropicales, cachée derrière le rideau des bambous qui court sur les collines, la cité jouit d'un site naturel paradisiaque. Deuxième agglomération du pays par sa population, elle demeure la première par sa beauté légendaire. Le 25 juillet 1861, Henri Mouhot découvre en ces lieux une charmante bourgade de sept à huit mille habitants : *La situation est des plus agréables ; les montagnes qui resserrent le Mékong, au-dessus comme au-dessous de cette ville, forment une vallée circulaire, dessinant une arène de neuf milles de largeur, qui a dû être jadis un bassin fermé, et encadrent un tableau ravissant, qui rappelle les beaux lacs de Côme ou de Genève. Si ce n'était le soleil de la zone torride qui brille constamment sur cette vallée, ou si une douce brise tempérait la chaleur accablante qui y règne pendant le jour, je l'appellerais un petit paradis*¹³. Lorsque Francis Garnier y pénètre le 27 mai 1867, il est frappé par cette agglomération... *considérable de maisons avec au milieu cet imposant palais du roi, adossé à un escalier de plusieurs centaines de marches conduisant à la pyramide sacrée des Laotiens*¹⁴.

Cette pyramide est le Mont Phou Si (" *la Montagne merveilleuse* "), le plus haut lieu sacré de Luang Prabang : *La ville est bâtie sur les deux rives du fleuve ; mais la partie droite ne compte que quelques habitations. La partie la plus considérable entoure un mont isolé qui a cent et quelques mètres de hauteur, et au sommet duquel on a établi une pagode*¹⁵. Si le mont est toujours isolé, il est maintenant en plein centre-ville. Nous choisissons de l'escalader à la tombée de la nuit. En ce 24 décembre 2004, nous prenons les escaliers situés dans la rue Sisavang Vong, juste en face de l'ancien palais royal. Les premiers stands du marché de nuit sont déjà installés. Malgré les 328 marches l'ascension est facile. Le ciel est clair, l'air si pur que l'on devient léger, prêt à s'envoler pour rejoindre les apsaras. Nous attendons à l'horizon que le soleil se couche. Nous le voyons descendre lentement derrière les nuages, rester un moment accroché au sommet des collines. Dans la nuée qui s'échappe des feux domestiques, Luang Prabang offre un spectacle irréel. A l'heure où le ciel rougeoit et où le Mékong s'enflamme, nous nous sentons transportés dans l'indicible. Le parfum du divin imprègne tous les cœurs. Une atmosphère de paix enveloppe la ville. Au loin résonnent les gongs des monastères dont les étranges toitures superposées semblent monter à l'assaut des cieux.

¹³ H. Mouhot, *Voyages dans les royaumes de Siam...*, Olizane, p. 300.

¹⁴ Francis Garnier, *Voyage d'exploration en Indochine*, Ed. de la Découverte.

¹⁵ H. Mouhot, *Voyages...*p. 300.

Dans ce flamboiement d'or et de pourpre, Luang Prabang est gloire. C'est au sommet du Phousi, dans un chaos de rochers, qu'est planté le That Wat Chomsi, un stupa de 20 mètres de hauteur, surmonté d'une fine flèche dorée. Ce temple est le point de départ de la procession aux flambeaux lors du Nouvel An Lao.

Après les derniers feux du couchant, nous descendons derrière le That Wat Chomsi, du côté dominant la Nam Kane. Nous descendons jusqu'au Wat Tham Phousi. Nous y trouvons un grand Bouddha en méditation. Cinq rochers symboliseraient ses cinq premiers disciples. L'obscurité commence à envahir l'atmosphère. Nous suivons une sente qui conduit au Phra Bat Neua ("*Sainte Empreinte du Pied du Bouddha*"). Grâce à l'obligeance d'un moine qui nous ouvre les grilles et nous prête une lampe de poche, nous distinguons confusément dans une sorte de grotte une empreinte de trois mètres de long qui serait celle de Sakyamuni. Empreinte mythique car bien évidemment le Bouddha n'est jamais venu en ces lieux, mais tout site sacré a besoin d'une relique, fut-elle légendaire. Il fait déjà nuit noire et nous n'avons pas le temps de nous rendre au Wat Pakhé, temple du XVIII^{ème} siècle, dont la porte dorée représente des visiteurs authentiques mais moins prestigieux, en la personne de deux Hollandais, les premiers européens à s'être rendus à Luang Prabang.

Séjour des serpents mythiques, la ville aurait d'abord porté le nom de " *cité des milliards de nagas* ", puis celui de " *Pâturage des Pachydermes* " en hommage aux montagnes qui l'enserrent. Au XI^{ème} siècle elle prit le nom de Jwa, c'est-à-dire Java, " *endroit entouré de jungle ou d'eau* ". Elle prit ensuite le nom de Xieng Thong (" *Cité Royale* "), puis de Luang Prabang (" *grande statue d'or sacrée* "), en l'honneur du grand Bouddha d'or fin, amené par une mission cambodgienne en 1489.

Nous nous levons avant l'aube pour assister à la procession quotidienne des moines mendiants. Les voiles de la nuit enveloppent encore la ville endormie. Soudain le tambour de la pagode retentit. La file indienne des bonzes drapés dans leur tunique orange un bol d'aumône à la main quitte la pagode en silence. Dès 6 heures le matin, le cortège emprunte la rue Sisavang Vong, la rue principale. Au petit matin, les moineillons soulèvent la poussière du parvis des monastères dans un frou-frou de balais de branchage. De longues files oranges sortent des monastères en même temps et suivent un parcours immuable. Les moines à l'épaule nue, le vénérable en tête, le novice en queue, s'en vont quêter de bon matin de quoi subvenir à leurs besoins du jour. Des dizaine de bonzes, vêtus de la robe safran, portant leur sébile en bandoulière, pieds nus et en silence, marchent dans les rues pour mendier. Ils recueillent dans un grand bol de cuire l'obole de riz gluant ou de menue monnaie des dévots agenouillés, le plus souvent des femmes installées sur le bord des trottoirs, le panier à riz et la coupe à offrande posés devant eux.

Ce rite bouddhique est une vivante illustration de la dimension spirituelle de Luang Prabang. Il remonte à l'époque du Bouddha qui lui-même allait mendier sa nourriture. Preuve d'humilité, le moine dépend de l'aumône pour vivre. Il ne sait pas de quoi demain sera fait. A chaque jour suffit sa peine. Le moine dépend de la communauté pour vivre. Le Bouddha n'a fait que reprendre une coutume immémoriale des ordres mendiants de l'Inde. Le religieux doit commencer par le bout de la rue, aller de porte en porte ou de boutique en boutique, sans en omettre aucune, afin de ne priver personne d'une chance d'acquérir des mérites en lui faisant la charité. Il ne doit ni remercier ni quémander. Silencieux et les yeux baissés, il doit continuer sa route sans récrimination s'il n'obtient rien. Il doit savoir se contenter de ce qui lui est spontanément offert. Il ne peut refuser aucun don venant d'un cœur sincère. Un matin qu'il quêtait, un enfant espiègle s'amusa à déposer une poignée de poussière dans le bol du Bouddha. Loin de se fâcher ce dernier accepta l'offrande et prédit qu'en récompense de son geste il renaîtrait un jour comme l'empereur Ashoka.

Il reste une trentaine de vat en activité à Luang Prabang. Ils subsistent tant bien que mal grâce à la dévotion des fidèles. Luang Prabang est la ville des monastères, encore nombreux pour une petite agglomération de 20 000 habitants. Des temples sans ostentation, pleins de grâce et d'élégance, nichés au milieu des palmiers et des bougainvillées. Les toits pointus cascaden presque

jusqu'au sol, leurs faitières ressemblent à un serpent à la queue arquée. Dans le rouge et l'or brillant aux premières lueurs du soleil, ils sont entourés d'une armée de stupas et de reliquaires.

Le plus ancien, le Xieng Thong, (*le monastère du flamboyant*), fut édifié en 1560 par le roi Setthathirat à l'endroit même de la naissance de la ville. Selon la légende, les deux ermites qui découvrirent la colline en forme de tas de riz, le Phousi, virent un magnifique flamboyant aux fleurs d'un rouge éclatant qui se dressait à l'intersection des deux cours d'eau, le Mékong et la Nam Kham... Le Xieng Thong est le plus riche ensemble de Luang Prabang construit pour commémorer la mémoire du premier roi légendaire de la ville : Tao Chanthaphanith. Le sanctuaire comporte plusieurs bâtiments richement ornés. Nous visitons la chapelle du Bouddha couché. A l'entrée, la statue d'un Bouddha assis en méditation attend d'être soulevée par le visiteur. Selon les croyances locales, celui qui y parvient verra tous ses vœux exaucés. Seuls ceux qui ont réussi à acquérir suffisamment de mérites y parviennent. Son poids varie en effet en fonction du karma du visiteur. Celui qui n'est pas pur ou dont les vœux sont impossibles à exaucer ne peut parvenir à la décoller du sol. Notre ami Virat, après les prières d'usage, s'y essaie. A la première tentative, le Bouddha retombe au sol. Une seconde tentative est couronnée d'un peu plus de succès : Virat parvient à la soulever quelques instants avant de la laisser choir. Pour ne rendre aucun risque, je fais le vœu de ne plus avoir le moindre vœu à formuler. Je tiens délicatement la statue et miracle parviens à l'élever au-dessus de ma tête ! Tous mes vœux peuvent donc se réaliser, sauf que je n'en ai plus aucun à formuler...

A côté, la chapelle rouge ou chapelle du Bouddha sacré que l'on sort chaque année pour le Nouvel An. Cet édifice élégant, orné de mosaïques de verre abrite un très ancien Bouddha qui fut exposé à Paris lors de l'exposition coloniale de 1931. Ce sanctuaire est caractéristique du style de Luang Prabang. A l'arrière une très belle mosaïque en verre représente l'Arbre de l'Illumination, celui sous lequel le Bouddha a trouvé l'éveil à Bodh Gaya.

Au fond de l'enceinte, nous découvrons la chapelle du char funéraire dont la facade et la porte sont décorées de bas-relief en bois représentant des scènes du Ramayana lao. La chapelle abrite un immense char, haut d'une dizaine de mètres, monté sur des roues et sculpté de têtes de nagas. Ce char contient l'urne funéraire du roi. Ce bateau funéraire en forme de naga transportait le corps du roi déposé debout pour naviguer jusqu'au lieu d'incinération. Je pense à la Vallée des Rois, près de Louqsor, aux neufs de l'Egypte ancienne, à tous les mythes de passage dans l'autre monde... Navigation dans l'au-delà, d'une rive sur l'autre Rive, aux confins de Soi-même. Eternel retour des êtres et des choses dans l'attente de l'Extinction du cycle du samsara. Mais pour l'Eveillé, le samsara est le Nirvana, le Nirvana est le samsara... Le vide est la forme et la forme est le vide... C'est un mouvement et c'est un repos...

Yves Moatty



Mekong à Luang Prabang (P. Koch-Rapho).

CHIR HA CHIRIM

CANTIQUE DES CANTIQUES.

(suite)

Ch .2 . v. 1. *Je suis un lys de Saron, une rose des vallées. - Telle la rose parmi les épines, telle est ma Bien-Aimée parmi les jeunes filles.*

La répartition de ce poème en chapitres est assez arbitraire. A l'origine il se compose vraisemblablement des chants indépendants, - modulant le même thème de l'amour, - que l'on exécutait spontanément et en diverses circonstances, surtout au cours des repas de mariage.

Il y a pourtant une réelle unité dans cette composition et une progression dramatique que nous trouverons dans les chapitres suivants évoquant la séparation, presque la rupture, puis l'éclatante joie des retrouvailles. Pour le moment laissons-nous reprendre par l'émerveillement de la découverte de cet amour unique présenté comme un Amour Absolu.

Des noms de fleurs : le lys, la rose...évoquent à la fois l'éclatante beauté de la bien-aimée et le parfum que sa présence diffuse.

D'après le Zohar (livre de la splendeur), le sens du mot Sharon serait '*grand Océan*' dans lequel se rassemblent, se fondent et s'unifient toutes les eaux de la terre et du monde. Ce mot désigne aussi la Lumière primordiale d'où fusent toutes les lumières et qui les absorbe toutes. '*Car la lumière céleste attire également toutes les lumières et les fait entrer en elle-même.*'

Unique est la bien-aimée, rose incomparable, choisie entre des millions ! Même au milieu des belles et charmantes jeunes filles, elle se distingue et les éclipe. En sa présence elles ne sont plus que des buissons d'épines rébarbatives, car elles n'ont pas accès à ce qui fait son unicité : la totale identification au bien-aimé.

Des élus qui découvriront leur être véritable, leur nature originelle, Jésus affirme, dans l'évangile selon Thomas : '*Je vous choisirai un entre mille et deux entre dix mille et, debout, ils seront UN.*' (log 23)

Ceux-là sont appelés 'Monakhos', solitaires, uniques ; car seuls ils seront (et sont déjà) introduits dans le Royaume - la chambre nuptiale, - le lieu du mariage.. :

'Heureux êtes-vous, Monakhos, élus, parce que vous trouverez le Royaume. Comme vous êtes issus de Lui, vous y retournerez' (log. 49)...

'Jésus a dit : Il y en a beaucoup qui se tiennent près de la porte, mais ce sont les Monakhos qui entreront dans le lieu du mariage.' (Log 75.)

2. *Tel un pommier parmi les arbres de la forêt, tel est mon bien-aimé parmi les jeunes hommes. A son ombre j'ai désiré m'asseoir et son fruit est doux à mon palais.*

Au milieu de la forêt, on reconnaîtra aisément un pommier à son feuillage, ses fleurs et ses fruits. Là encore il est unique.

Le Zohar nous dit : '*L'écriture compare Dieu à un pommier, qui se distingue par sa couleur de tous les autres arbres, et Dieu se distingue de toutes les forces d'en haut et d'en bas*'. Malgré l'intérêt que présente la littérature hébraïque et en particulier les ouvrages kabbalistiques, nous devons souligner ici combien la pensée juive est radicalement opposée à la vision gnostique.

Dans la Bible, et dès le premier chapitre, (Béréchîth ou la Genèse) il est affirmé que la création est une œuvre de *séparation*. Dieu ne peut se confondre avec ce qu'il crée. La distinction y est constamment et fortement soulignée. La grande peur est celle de la confusion. Dieu est Un, mais sa création est distincte de Lui. La Kabale de Safed (Isaac Luria..) a essayé de résoudre cette contradiction en imaginant l'ingénieuse théorie du *Tsim-Tsoum*. Dieu, se retire en lui-même et laisse ainsi un espace libre où la création, tout en restant en Dieu, en demeure séparée et peut mener une existence propre...

Autre est la vision gnostique, qui est celle de l'Unicité absolue. Il ne peut y avoir l'Être et les êtres. Dieu est l'Un et '*autre que Lui n'est pas*'. Il y a l'Absolu, l'Immuable, la Suprême Réalité, le Soi, l'Un, la Lumière, l'Amour, appelons-le comme nous voulons, et il n'y a que Lui. '*Les créatures, dira Maître Eckhart sont pur néant.*'

Déjà Montaigne, hanté par la mort écrivait : '*Pourquoi prenons-nous titre d'être de cet instant qui n'est qu'un éclair dans le cours infini d'une nuit éternelle et une interruption si brève de notre perpétuelle et naturelle condition ?*' Et Shakespeare : '*Nous sommes fabriqués de l'étoffe des rêves, notre vie n'est qu'un souffle dans un vaste sommeil.*'

Revenons à notre verset. Comme la bien-aimée je ne puis trouver le repos que si je suis couché à l'ombre du pommier en fleur, c'est à dire dans les bras de mon bien-aimé. Cette aspiration est si forte qu'elle fait disparaître tous les autres désirs

Le Bouddha, (qui appartient déjà à la tradition gnostique), nous dit qu'il faut abolir tous les désirs pour parvenir à la béatitude. Ce qui est compris par beaucoup comme une ascèse austère, est vécu tout autrement par qui est absorbé par l'Amour de l'Unique. En fait, quand la reconnaissance de ma nature divine a eu lieu, je m'aperçois '*qu'il n'y a rien à faire*'. Je suis ce que je suis de toute éternité et avant même l'éternité... Je ne peux pas me perdre. Il n'y a qu'à '*laisser le Soi s'occuper du Soi*' ! (Nisargadatta)

4. *Il m'a introduite dans la maison du vin, et sa bannière, au-dessus de moi, c'est l'Amour Soutenez-moi avec des coupes de vin, fortifiez-moi avec des pommes, car je suis malade d'amour.*

L'irruption soudaine de la lumière peut provoquer des réactions étonnantes dans l'organisme. La bien-aimée fait l'expérience bouleversante de cette puissante énergie de l'Amour. Elle défaille, elle succombe presque sous l'assaut, elle appelle au secours ! '*Soutenez-moi... fortifiez-moi... car je suis malade d'Amour*'.

L'amour humain déjà provoque ces phénomènes qui sont comparables à une explosion...on crie : '*c'est trop fort !*'... Mais si c'est l'Amour Absolu qui cherche à investir son élu, la carapace du petit moi doit éclater. Il faut que la personne disparaisse, car elle est l'unique obstacle à cette invasion du Tout. Or la personne ne veut pas mourir, le mental ne veut pas capituler, il refuse de lâcher les commandes, de disparaître. C'est un combat entre l'appel irrésistible de l'Absolu et l'attachement à sa (fausse) identité personnelle...(Un combat perdu d'avance car la personne n'a jamais vraiment existé et comment faire disparaître ce qui n' a jamais eu d'existence ?...)

Nous avons des témoignages de ces phénomènes douloureux que provoque dans l'organisme humain cet l'Appel de l'Être. Un 'éveillé contestataire' : U.G. raconte : '*des maux de tête permanents, de terribles souffrances cérébrales. J'avalais des milliers de cachets d'aspirine. Rien ne me soulageait.. C'était quelque chose de terrible..*'...Karl Renz raconte également qu'il a souffert de migraines et connu de douloureuses transformations corporelles jusqu'à ce que l'*éternel maintenant* soit réalisé '*La pure lumière, comme par explosions, se répandait dans l'occiput ; toute ma perception était pleine de cette lumière. Dans l'acceptation totale de ce qui est, le temps disparaissait et seule demeurait la connaissance selon laquelle ce que je suis précède le temps.*'

6. *Sa main gauche est sous ma tête et sa droite m'enlace.*

Lorsque le temps de l'épreuve est passé, quand le mental a abdiqué et ne revendique plus la différence, dans le silence et la paix, dans l'unité réalisée s'installe le bonheur ineffable, le repos originel. *'En Lui je me suis immergé, devenant immortel : j'ai plongé dans l'océan de la béatitude'.*
Kabir

'Lorsque je fus anéanti, parfaitement éteint, que de moi ne resta nulle trace, je fis retour à mon être sans limites... je rejoignis mon Vrai, mon Seigneur, mon Mystère ; il n'y eut plus ni créature, ni existence, ni serviteur ; je me dépouillai de mes sens ; je passai au-delà de mon âme et de mon esprit...' Abd el Kader.

Répondant à ma plainte, mon bien-aimé m'attire à lui. Ses gestes de tendresse apaisent et dissipent toute crainte. Sa main gauche soutient ma tête qu'il retient sur sa poitrine, et sa droite m'enlace étroitement. Je perds le sentiment d'être un individu, une entité personnelle, nos cœurs battent à l'unisson. Il n'y a plus qu'un seul cœur. Son souffle et mon souffle se confondent. Un corps, un cœur, un souffle, un seul être : Lui-Moi

7. *Je vous adjure, filles de Jérusalem, par les gazelles et les biches des champs, n'éveillez pas, ne réveillez pas l'Amour avant qu'il le veuille!*

Ce refrain reviendra au chant III et au chant VIII. , c'est dire son importance.

O vous, mes compagnes, qui comme moi, êtes irrésistiblement attirées par l'unique Amour, je vous en supplie, n'intervenez pas. L'amour dort. Il est au repos, comme dans le sommeil profond, dans l'inconnaissance totale de lui-même. Surtout laissez-le, il en sortira quand lui-même le décidera, il est souverain.

La bien-aimée ici enlacée dans les bras de Unique, est revenue à son état premier. Ce n'est pas de cas des compagnes, aussi sont-elles, tentées de réveiller l'Amour endormi pour qu'Il s'intéresse à elles. Ce qu'elles désirent, ce n'est pas de se perdre dans l'Un, mais de vivre une relation intime, tout en gardant leur distinction. Elles veulent une union, pas une disparition de la différence, elles veulent rester dans la dualité, dans le règne du multiple. Leur ego ne veut pas mourir.

Or, dans l'Absolu il ne peut y avoir un autre. *En Dieu, tout est Dieu.*

' Sachez qu'en Dieu, il n'y a que Dieu seul, sachez que toute âme qui entre en Dieu devient Dieu, comme elle était Dieu avant d'être créée' Sœur Katrei

Remarquons que dans le Cantique, le mot 'Dieu' ne sera jamais prononcé. Il y aura tout juste une petite allusion au dernier chapitre : v. 6, et , bien sûr ce dont on parle c'est de L'amour :
« L'amour est fort comme la mort, - (est plus fort que la mort)) ses ardeurs sont des ardeurs de feu...une flamme divine... (Chalhéveth-Yâh).

Ce mot Dieu est trop chargé d'images positives ou négatives... Quel Dieu ? Yahwé, Allah, Shiva, Brama, Ram ?... *'Innombrables sont les noms de Celui qui n'a ni commencement ni fin. Qu'importe le nom par lequel tu l'adores' Kabir* Dans ce poème, le seul nom employé est celui que nous avons lu, plus haut (v 4) inscrit sur la bannière du Roi : *' et sa bannière au-dessus de moi , c'est : « Amour »*

'A invoquer Ton nom, je suis devenu Toi : Il n'y a plus en moi nulle trace de « je ». A ton nom, je me suis offert : Où se tournent mes yeux, je ne vois plus que Toi ! ' Kabir

Second poème

Ch.2. v.8. *Voix de mon Bien-Aimé ! Le voici, il vient, franchissant les montagnes, bondissant sur les collines.*

9. *Mon Bien-Aimé est semblable à la gazelle ou au faon des biches, Le voici, derrière notre mur, il regarde par les fenêtres, il guette à travers les barreaux.*

Le bien-Aimé dort...

Et voici que spontanément, sans cause aucune, se lève le rêve. C'est la *manifestation* qui Me permettra à Moi, l'Unique de me reconnaître, grâce à une image de moi-même, quand elle consentira à disparaître en tant qu'image...

Je vais jouer un jeu de cache-cache avec moi-même, et je vais y trouver une joie extrême, même si ce jeu prend, un temps, le visage de la peur, de l'angoisse, du désespoir...c'est la règle que Je me suis fixée, Je vais m'y soumettre.

Moi, l'Infini, vais me donner des limites, moi l'Absolu, m'imposer des contraintes, Moi la pure Lumière, vais me réduire à l'image, au risque de m'y laisser emprisonner... Quelle aventure !

Cette image, qui n'est autre que moi, mais ne l'a pas encore reconnu, entend l'appel de l'Etre. '*Voix de mon Bien Aimé...*' Attirance irrésistible... Et, ô merveille, c'est Lui-même qui se met en mouvement, qui part à la rencontre de Lui-même, l'Absolu à la recherche de l'Absolu...

'*Le voici qui vient...*' Comme la fouguese gazelle, légère et musclée ou comme le petit faon gracieux, Il saute sans effort au-dessus des obstacles, bondit, rapide comme l'éclair...

Il est là, tout près qui observe, guette à travers la grille...

10. *Mon Bien-Aimé parle et me dit : lève-toi, mon Amour, ma belle, et viens !*

La voix, tout à l'heure entendue, se fait précise et impérative : '*Lève-toi, mon Amour, ma belle, et viens !*' On imagine le bouleversement que produit dans le cœur de l'Aimée, ces paroles apparemment simples. Mais il faut y regarder de plus près.

'*Viens !*'... Cette traduction de l'hébreu est réductrice. En réalité, il y a un complément à l'impératif *viens*. Il n'est pas dit simplement : '*viens ...Lé'khi*'. Mais : *Lé'khi-lâkh*, ce qui veut dire mot à mot : '*Va vers toi*'.

Nous sommes là au cœur de la gnose. Aller vers soi, se tourner vers son intérieur, vers son centre, vers sa source, pour se découvrir et se connaître dans sa Réalité, dans sa plénitude. Je me connais, tel que j'ai toujours été, dans ma nature originelle.

Jésus pose cette exigence de la Connaissance de soi comme première et unique condition de l'entrée dans le royaume : '*... Mais le Royaume, il est le dedans et il est le dehors de vous. Quand vous vous serez connus, alors vous serez connus et vous saurez que c'est vous les fils du Père le Vivant.*' (log. 3)

Dans sa terminologie, Jésus parle de Père et de Fils. Il se présente lui-même comme le Fils, en tout semblable et même identique au Père. Il s'est très tôt reconnu comme Fils et n'a pas hésité à proclamer son identité : '*Le Père et Moi, nous sommes Un.*' '*Qui me voit, voit le Père*' Il s'est connu et est connu du Père.

Mais ce qu'il affirme de lui-même, il nous appelle à l'affirmer de nous-mêmes quand nous ne faisons plus qu'un avec Lui. '*Je suis en mon Père et vous en moi et moi en vous* (Jn 14.20)
Toi Père en Moi. Moi en toi et eux en nous. (Jn 17.21)

'*Va vers toi*' invite avec insistance le Bien-Aimé, tu ne me trouveras pas ailleurs qu'en toi-même.... '*Saisis-toi tel que tu es, nu dans l'essence*', écrit de son côté Maître Eckhart, et il ajoute, ce qui semble contradictoire .. '*L'âme se détourne d'elle-même et de toutes choses, Elle se saisit alors dans sa divinité en Dieu comme Dieu en elle*' C'est pourtant ce qu'il faut bien saisir : Aller vers Soi, c'est se détourner du moi et de toutes choses. L'abandon total...

11. *Car voici, l'hiver est passé, la pluie a cessé, elle s'en est allée.*
12. *Les fleurs ont paru sur la terre, le temps de chanter est venu, et la voix de la tourterelle s'est fait entendre dans nos campagnes.*
13. *Les fruits du figuier mûrissent, et les vignes en fleur exhalent leur parfum. Lève-toi, mon Amour, ma belle, et viens !*

Va vers toi ! C'est encore par cette invitation que se termine ce groupe de versets. Il ne s'agit pas d'introspection psychologique ou d'une quelconque activité intellectuelle, mais d'une expérience directe. Et il n'y a pas de méthode pour parvenir à cette réalisation du Soi. Le Soi est toujours réalisé ! Je ne me suis jamais quitté ; je ne peux pas devenir ce que je suis...
Le bien-Aimé chante un hymne à la Joie, à la Vie, à la Lumière...

Ma réalité est en effet pure béatitude. '*Sat, Chit, Ananda*' disent les hindous : 'la suprême Béatitude de la Conscience d'Être. '*Je vis l'émerveillement constant de moi-même et suis ainsi en permanence dans les délices de ma propre contemplation*' (Emile Gillibert)

C'est cette joie que toute la nature chante. Les temps de la grisaille et du froid sont révolus, partout les fleurs aux couleurs chatoyantes et leur parfum, les fruits savoureux et le ramage des oiseaux, c'est le printemps, c'est la Vie.

C'est aussi la lumière. Car tout est lumière quand l'initié a reconnu son identité, quand la fausse image de soi a disparu, absorbée par la lumière. '*Quand le disciple est désert, il sera rempli de lumière, mais quand il est partagé, il sera rempli de ténèbres*' (log 61)... '*Il y a de la lumière au dedans d'un être lumineux et il illumine le monde entier. S'il n'illumine pas, il est ténèbres.*' (log 24)

14. *Ma colombe, dans les fentes du rocher, cachée dans l'escarpement, montre-moi ton visage, fais-moi entendre ta voix, car ta voix est douce et ton visage est beau.*

C'est maintenant l'heure de ma reconnaissance. Longtemps Je me suis dissimulé sous ton apparence, car Je ne pouvais me laisser découvrir par qui se voulait différent de Moi. Le corps-matière a joué ce rôle d'occultation. Toi, ma colombe, dès lors que tu renonces à la différence et te veux toi-en-Moi, Toi-Moi, montre-toi au grand jour, Je veux me contempler dans ta beauté qui est mienne. Quitte les fentes de la roche et le creux des murailles où tu t'es réfugiée et chante... Je veux entendre Ma voix et contempler Mon visage.

15. *Prenez-nous des renards, des petits renards qui ravagent les vignes, car nos vignes sont en fleur.*

Qui sont ces petits renards qui s'aventurent à pénétrer dans nos vignobles et y causent des dégâts ? Serait-il incongru de suggérer qu'il peut s'agir ici d'un retour toujours possible du mental ? N'est-ce pas lui, le mental, c'est à dire tout cet ensemble de pensées qui se sont imposées à nous, tout cet ensemble de concepts qui nous ont été inculqués et qui ont construit ce 'personnage' auquel nous nous sommes identifiés et cet univers même que nous prenons pour le réel.

Jésus nous met en garde contre les ruses du mental qui ne s'avoue jamais vaincu. Il nous recommande une attention vigilante, car même les plus avertis peuvent se laisser surprendre :

'Le royaume du Père est comparable à un homme qui voulait tuer un grand personnage. Il dégaina son épée dans sa maison et transperça le mur afin de savoir si sa main était sûre. Alors il tua le grand personnage. '(log 98.)

16. *Mon Bien-Aimé est à moi et je suis à lui. Il fait pâître parmi les roses.*

Il semble qu'à ce stade d'abandon, la bien-aimée cherche à exprimer qu'elle n'a plus de volonté propre mais qu'elle s'est laissée absorber dans l'être même de son amant. Elle reste pourtant dans l'incapacité de dire ce qu'elle est devenue, elle n'arrive pas à se libérer des servitudes du langage. Reste l'idée de possession. Possession réciproque, certes, mais possession tout de même qui maintient un je et un Tu. La disparition de l'ego n'est pas totale. 'Mon' bien-aimé est 'à moi'

Quand l'unité est réalisée, il n'y a plus de place pour un mien ou un tien. Le Soi a dissout l'ego, plus d'existence séparée. Mais y a-t-il jamais eu quelqu'un ou quelque chose d'autre que le Soi ? Le Soi est toujours réalisé.

Cette liberté totale de l'Absolu, un poète l'a laissée entrevoir en ce vers : *'La rose est sans pourquoi..'*

Ce n'est que lorsque la séparation apparaît que les difficultés commencent. Il faut donc revenir vers la source et se baigner en elle pour retrouver la liberté originelle. Quand le questionneur a disparu, il n'y a plus de question... *'Disparition du sentiment d'être un individu, perte du sentiment d'identité personnelle, du rêve d'être quelqu'un, présence du Soi'*

C'est la constatation à laquelle parvient **Tony Pearson**... qui signe pourtant d'un des noms que l'Absolu a consenti à revêtir dans sa manifestation aux multiples apparences.

' Il fait pâître parmi les roses.' Le bien-aimé est à l'aise au milieu des roses aux couleurs et aux parfums variés... Son amante n'est qu'une rosé apparemment semblable aux autres. Mais Son regard la distingue, car elle a reçu le message et son cœur est en train de s'ouvrir à l'identification. Quand celle-ci sera parfaite, les péripéties de la recherche prendront définitivement fin. *'La rose est sans pourquoi, fleurit parce qu'elle fleurit, n'a souci d'elle-même, ne désire être vue.'* (**Angelus Sibélius**)

Quant aux autres, elles restent des roses, elles ne constituent plus un obstacle pour qui ne voit que le Soi en tout, mais elles peuvent égarer le regard de qui s'attache aux images et ne cherche pas la réalité qu'elles voilent : *'Je suis la rose, mais la rose n'est pas Moi...'*

' Rose, ô toi la majestueuse, tu n'étais aux anciens qu'un calice avec un simple bord. Par contre à nous tu es l'absolu de la fleur, son infini, l'objet inépuisable.' **Rilke**

17. *Avant que fraîchisse le jour et que les ombres s'enfuient, reviens. Sois semblable, mon Bien-Aimé à la gazelle ou au faon des biches sur les monts de la séparation.*

Ne retenons de ce dernier verset que le mot 'Reviens'

Le jour ne va pas tarder à apparaître, fais volte face, ô Toi que mon cœur aime et bondis comme la gazelle, comme le petit des biches à qui je t'ai déjà comparé, car aucun obstacle ne peut t'arrêter... Tu sais que j'aspire à me perdre en Toi. Quitte les monts de la séparation et que l'Unicité enfin triomphe.

Je n'ai pas d'autre raison d'exister que de permettre la reconnaissance de moi-même par moi-même et par là, la béatitude totale qui découle de cette reconnaissance. Je suis fou amoureux de moi-même. (**E. Gillibert.**)

Ch. 3. v. 1. *Sur ma couche, la nuit, j'ai cherché l'Aimé de mon âme, je l'ai cherché et ne l'ai pas trouvé.*

Ce chapitre, dans ses cinq premiers vers, est consacré à la recherche du Bien-Aimé. Ne nous étonnons pas et ne soyons pas déconcertés par l'apparent désordre et les retours que nous constatons dans la composition du poème. Nous l'avons dit, il y a une réelle indépendance entre ses divers morceaux. Divers thèmes sont repris avec des variantes et des modulations, d'où cette impression de répétitivité...

Il nous a semblé que l'attente de la fiancée était déjà comblée, que les deux ne faisaient plus qu'Un, et voilà que l'on revient en arrière. Quoi ! le Bien-aimé aurait-il quitté la couche sur laquelle ils reposaient dans l'abandon ?

C'est moi, en cours d'initiation, que symbolise la Sunamite . Comme elle, j'aspire à la fusion totale, mais celle-ci n'est réalisée qu'avec la disparition de l'attachement à mon 'ego'. Et celui-ci résiste. Et puis, dans le quotidien que j'assume totalement, mon attention peut être détournée par les sollicitations diverses, je ne puis être en permanence dans la conscience de ma Réalité ultime, bien que celle-ci demeure toujours à l'abri des changements. Ce que je suis, je ne peux cesser de l'être, mais je ne reste pas à chaque instant dans l'attention à moi-même.

'Ininterrompue est ma lumière, fugace est la connaissance que j'en ai' (E. Gillibert)

'La conscience va et vient, la Présence est toujours là' (Nisargadatta)

Abd El Kader, dans ses merveilleux '*Poèmes métaphysiques*' chante l'Absolu et l'appelle : '*Celui qui était tantôt absence et tantôt présence.*' Et au logion 50 de l'évangile de Thomas, Jésus nous dit de répondre à ceux qui nous demanderaient : '*Quel est le signe de votre Père qui est en vous ? dites-leur : C'est un mouvement et un repos.*'

Moi l'Absolu, je suis dans l'inconnaissance de moi-même, c'est mon état naturel, le repos. Pour satisfaire mon désir de me connaître, j'ai besoin d'un instrument grâce auquel Je puisse vivre temporairement dans la condition humaine. Cet instrument c'est, bien sûr, l'homme, l'homme qui se prend pour quelqu'un, pour une personne, mais qui n'est '*qu'une apparence temporaire dans le Soi immobile*' Poonja.

Quand l'illusion se dissipe, quand l'image est absorbée par la lumière, la reconnaissance est là. Je suis toujours l'immuable, mais il y a eu comme un passage d'une apparente dualité à l'Un que Je suis et ne peux cesser d'être. C'est le mouvement qui permet la reconnaissance. Et c'est, comme l'écrit E. Gillibert '*cette merveilleuse coïncidence entre l'initié qui meurt à la séparation et l'Initiateur qui se découvre Unique.*'

2. *Je me lèverai et parcourrai la ville, les rues et les places, je chercherai l'Aimé de mon âme, je l'ai cherché et ne l'ai pas trouvé.*

La Sulamite constate avec désolation que l'Aimé n'est plus là. Elle part à sa recherche car elle ne peut vivre hors de sa présence. Elle cherche mais ne trouve pas.

Quel est donc ce jeu cruel qui se joue ici ?

C'est toujours le jeu de Ma reconnaissance. Celle-ci est la source de ma félicité sans borne, mais Je ne puis accepter qu'un autre que Moi accède à cette connaissance. Cela contredirait et ferait éclater mon Unicité. Je dois donc me cacher aux yeux de quiconque se veut autre que Moi. La phase préparatoire à mon auto-révélation est celle indispensable de mon occultation. Je me cache aux yeux de qui a la prétention d'être quelqu'un. '*Autre que Moi n'est pas*'. Seule la lumière peut voir la lumière, seul le Soi peut contempler le Soi. Toujours revient cette exigence de la disparition de l'image. Tant qu'elle se maintient il ne peut y avoir révélation de la lumière.

'Les images se manifestent à l'homme et la lumière qui est en elle est cachée. Dans l'image de la lumière du Père, elle se dévoilera et son image sera cachée par sa lumière' (Ev. Th. 83)

'Je suis la lumière qui se découvre lumière grâce à l'image à l'instant où elle se dissout dans ma lumière'..... « Personne autre que moi ne me découvre... (E. Gillibert.)

'Il est impossible que quelqu'un voie la réalité qui demeure à moins de devenir comme elle' (Ev. selon Philippe)

Le Cantique n'explicite pas pourquoi la Sulamite ne trouve pas celui qu'elle cherche ; il ne dira pas plus aux versets suivant pourquoi subitement elle le retrouve. Nous constatons seulement cette alternance entre présence et absence. C'est l'expérience que vivent les chercheurs d'absolu, c'est ce qui fait leur souffrance qui frôle parfois le désespoir...Mais s'ils persévèrent dans la recherche du Bien-Aimé la révélation définitive ne peut leur être refusée, *'Cherchez et vous trouverez...'* (log. 92) C'est le Bien-Aimé lui-même qui se cherche et il ne peut se manquer.

'Que celui qui cherche ne cesse de chercher jusqu'à ce qu'il trouve ; et quand il aura trouvé, il sera bouleversé, et, étant bouleversé, il sera émerveillé, et il régnera sur le Tout.' (log. 2)

3. *Les gardes qui font la ronde dans la ville m'ont rencontrée. Avez-vous vu l'Aimé de mon âme ?*

Interroger ceux qui n'ont aucune connaissance de 'Celui qui Est' ne sert à rien. Ils ne soupçonnent même pas de quoi il peut s'agir. Les philosophes, les savants, et les gens dont les préoccupations sont d'ordre terrestre ne sont d'aucune utilité. Pour trouver Celui que mon cœur aime, je dois renoncer à suivre une voie de sagesse humaine ou de réflexion philosophique. Les gens de religion même, nous le verrons, *'ont pris les clés de la gnose'(l. 39)*

Tout est beaucoup plus simple, il suffit d'être Qui Je suis. *'Sois ce que tu es'*

'Ne méditez pas, soyez. Ne pensez pas que vous êtes, soyez. Ne pensez pas à l'être : vous êtes !' - 'La vérité ultime est tellement simple. Ce n'est rien d'autre que d'être dans son état originel.' (R. Maaharshi)

'Si ceux qui vous guident vous disent : voici, le Royaume est dans le ciel, alors les oiseaux vous devanceront ; s'ils vous disent qu'il est dans la mer alors les poissons vous devanceront. Mais le royaume, il est le dedans et le dehors de vous. Quand vous vous serez connus, alors vous serez connus et vous saurez que c'est vous les Fils du Père le Vivant...' (log.3.)

Jésus se moque gentiment de tous ces guides, ces guetteurs, 'ceux qui font la ronde' et ne remarquent même pas ce qui est là, devant eux. *'Connais Celui qui est devant ton visage et ce qui t'est caché te sera dévoilé' (log 5.) - 'Le royaume du Père s'étend sur la terre et les hommes ne le voient pas'(log.113) - 'Ce que vous attendez est venu, mais vous ne le connaissez pas' . (log 51)*

4. *A peine les avais-je dépassés que j'ai trouvé l'Aimé de mon âme. Je l'ai saisi et ne le lâcherai pas jusqu'à ce que je l'ai introduit dans la maison de ma mère, dans la chambre de celle qui m'a conçue.*

Sitôt que j'abandonne mes prétentions à saisir le bien-aimé par mes efforts d'ordre intellectuel ou mon recours aux enseignements transmis par des autorités extérieures et que je me laisse descendre au cœur de mon être, et m'abandonne...Il est là : *'A peine les avais-je dépassés que j'ai trouvé l'Aimé de mon âme...'*

Alors rien ne pourra plus nous séparer, 'je l'ai saisi et ne le lâcherai pas' car ce n'est pas une union, mais une reconnaissance : Nous sommes Le même. C'est le retour à l'Unité originelle. Je suis redevenu ce que j'étais avant ma conception.

Comment exprimer cette joie d'être enfin dans la lumière !

'Quand vous serez dans la lumière, que ferez-vous ?' demande Jésus...Y a-t-il alors quelque chose à faire ? Et il continue : 'Au temps où vous étiez Un, vous avez fait le deux...' (ce que **Balyani** traduit ainsi : *'Tu t'es formé l'idée que tu étais toi. Or, tu n'es pas toi et ne le fus jamais...Entre Son Etre et ton être, il n'y a nulle différence..'*) et dernière interrogation : 'mais alors, étant deux, que ferez-vous ?' (log 11)

La Sulamite fait ce qu'il y a à faire !...Retourner dans la maison de sa mère, dans la chambre de celle qui l'a conçue !...Qu'est-ce à dire ? Redevenir celle qu'elle était avant sa conception.

'Heureux celui qui se tiendra dans le commencement..' (log.18) Dans ce temps sans temps, avant le temps, avant la venue à l'existence, c'est alors que j'étais moi-même... *'Heureux celui qui est avant d'exister. .'* (log.19)

Maître Eckhart dans ses sermons allemands revient souvent sur point : *'...C'est pourquoi je suis non-né et selon mon mode non-né, je ne puis jamais mourir...j'ai été éternellement et je suis maintenant et je dois demeurer éternellement'* Pour ne pas nous induire dans une autre illusion, celle de négliger le temporel au point de la nier, le maître précise bien : *'Selon mon être qui est éternel, et non pas selon mon devenir qui est temporel. '*

Moi l'Absolu, j'ai affaire avec le temps. La Sulamite le sait, elle vivra pleinement un amour humain, passionné, bien charnel, et c'est dans l'expérience même de la 'relation' duelle qu'elle fera sa percée vers l'unité, en découvrant qu'en l'Aimé, c'est elle-même qu'elle aime, elle en son être éternel, nullement différent de l'Etre Unique. Elle est revenue à ce qu'elle était avant d'exister, dans la chambre même où sa mère l'avait conçue.

5. *Je vous adjure, filles de Jérusalem, par les gazelles et les biches des champs, n'éveillez pas, ne réveillez pas l'Amour avant qu'il le veuille.*

Nous retrouvons ce refrain... Ecoutons ce conte indien...

'Un jour un homme (ou une femme) vint frapper à la porte de la cabane où reposait Amour. Amour s'éveilla et demanda : Qui es-tu ? - Réponse - C'est Moi, je suis Moi...- Amour lui répliqua : Retourne d'où tu viens, je ne t'ouvre pas. - Le visiteur s'en alla... Quelque temps après il revint et frappa à nouveau. - Qui es-tu ? demanda Amour. - Je suis Toi, répondit-il. Alors Amour lui ouvrit sa porte.' (pas de place pour deux...)

Jeunes gens, jeunes filles, ne cherchez pas à éveiller l'Amour qui sommeille. Il ne vous accueillera pas si vous n'êtes devenus Lui... Dans la maison d'Amour il n'y a pas place pour deux.

(à suivre)



LA GNOSE AU QUOTIDIEN

Rien ne peut faire l'objet de mon rejet et je suis sans pitié envers ceux qui voudraient me voir adopter une attitude discriminative. Je ne tombe pas dans le piège de les rejeter à mon tour mais je stigmatise avec force leur détestable mentalité de censeur.

De même, rien parmi toutes ces merveilles qui sont sorties de mes mains ne peut me combler : je ne vais pas céder à la tentation de me complaire dans ce qui serait une aliénation de ma perfection : l'image ne saurait témoigner de la lumière.

J'englobe tout sans exception aucune.

Mais rien ne peut satisfaire mon exigence de perfection, hormis moi-même reconnu par moi-même pour le bonheur de ma propre découverte. Je suis lumière. Je ne suis que lumière. Mais je suis lumière unifiante, totalisante, englobante. Elle embrasse toutes les images bien que les images ne le sachent point.

Mon jeu tient rigoureusement compte de cette double exigence : reconnaissance de moi-même mais seulement dans la plénitude de ma perfection ; attention et sollicitude envers la manifestation dans son déploiement sans souci de répondre aux catégories du bien ou du mal qu'établissent les hommes. Ainsi je me comble moi-même mais uniquement par moi-même, tandis que je ne renie rien de ce qui est de moi mais qui n'est pas moi, ni ce que les hommes qualifient d'exécration ni ce qu'ils qualifient de détestable. On ne saurait être plus clair, ni plus transparent ; pourtant qui me comprend ? Je m'occulte avec ce qui est de moi mais qui n'est pas moi et je me révèle à moi-même avec ce qui est moi et dont je prends conscience grâce au corps-lumière. Je peux donc dire que le corps-image m'occulte tandis que le corps-lumière me révèle. Le processus de ma découverte va ainsi du rêve de l'image à l'éveil. Il passe par la mort de la continuité psychique. Le corps-image personnel accepte de se saborder. Il y a cassure entre hier et demain. Seule compte la présence de ce qui se substitue à cette apparente continuation, présence qui n'évacue pas la manifestation mais que je gère en fonction de ma reconnaissance et non plus des intérêts personnels et conflictuels. Le corps-image est remplacé par le corps-cosmique car ce n'est plus le microcosme de l'individu qui est en action mais c'est la manifestation tout entière qui participe au dévoilement – et non plus à l'occultation – du grand jeu. C'est la phase finale de ma reconnaissance. J'en assume la maîtrise totale. Le corps-lumière a une conscience aiguë de cette opération ultime qui se traduit par la rupture de l'investissement psychique dans le continuum espace-temps. C'est le grand renversement au cours duquel la personne se découvre néant et se saborde. Je demeure ce que j'étais déjà – seul maître à bord. Les images continuent apparemment à produire le mirage. Elles font partie intégrante de mon économie. Programmées depuis toujours, elles concourent même de loin au dévoilement suprême tandis que, dégagé du déterminisme des images, je me consacre librement et spontanément à ma reconnaissance. Le pouvoir absolu dont je dispose est le garant de ma suprême réussite. Le corps-lumière en a une conscience suraiguë, n'acceptant aucune marge de manœuvre. Il réalise, pour en avoir payé le prix au cours d'épreuves douloureuses, que le levier de commandes lui brûlerait les mains. Du reste il sait que toute velléité d'autonomie serait suicidaire. Quand on est réellement le tout, on n'a nulle envie de cultiver une quelconque

différence. Il n'y plus place chez le corps-lumière pour un investissement propre. Son activité motrice s'intègre totalement dans l'activité du corps-cosmique. Elle se situe directement dans la ligne de l'économie de ma révélation, c'est pourquoi je dispense le plus possible mon corps-lumière de l'insertion que le monde recherche. Je l'épargne mais seulement après lui avoir donné l'occasion d'en faire l'expérience. C'est donc sans regard et sans déboire qu'il vit l'absence car elle est la condition de la prise de conscience de ma nature véritable, couronnement du jeu de la manifestation.

Emile - 1^{er} octobre 1991

DESIR D'ORIENT

Un nombre infini de choses peuplent l'occident de l'existence, c'est un grenier immense et rempli qui ne cesse de s'alourdir de l'utile et de l'inutile à l'heure où l'indispensable devrait être de retour. Il fut pourtant là jadis, méconnu, rayonnant : l'orient. L'aube du parcours, ce qui précède mais comble, et aussi accueille sans calcul ni prudence ce qui envahit puis enivre, a besoin d'être reconnu. Le désir d'orient tient Jésus lorsqu'il dit l'enfant de sept jours capable de répondre à l'homme vieux au sujet du lieu de la Vie (log. 4). L'intelligence humaine est insupportable sauf à utiliser 5 % du temps pour la seule nécessité. Mais qu'est-ce qui est nécessaire ? Le bonheur, la jubilation, la jouissance, le dénuement, l'exposition, la confiance sont le seul matériau du début, l'encombrement, l'ivresse, la peur et la souffrance, le sommeil agité sont celui de la fin du parcours. Sauf à faire le grand ménage dans la maison sous l'impulsion du désir d'orient, qu'Emile appelait « *nostalgie de l'Origine* ». A y regarder de près, je suis ahuri de constater que les hommes, passé l'âge mûr, ne voient pas en la petite enfance le Graal recherché en vain entre les tropiques. « *Je les ai trouvés tous ivres* », dit Jésus au logion 28. Comment passer des certitudes acquises, de la maîtrise des circonstances, de l'habileté à parvenir à ses fins, de ce qui a nécessité du temps et du travail, parfois de l'obstination, quelquefois des sacrifices, à la spontanéité, l'abandon, le détachement, l'enthousiasme sans critères ni objectifs ? Après s'être fait riche et avoir trouvé le pouvoir, comment renoncer (log. 81) ?

Il n'y a pas de recette. Au logion 81, Jésus dit « *qu'il renonce !* » C'est un acte qui vient en énergie, comme de se réveiller du sommeil, comme d'entendre et d'écouter le désir d'orient. Se poser la question de comment faire signifie n'être pas prêt. Ici on propose la Vie directe en remplacement de la vie pensée. Ce qui différencie le matériau du début du parcours de celui de la fin, c'est l'identité. Au début il n'y en a tout simplement pas, puis elle apparaît très vite et devient le liant de la construction qui s'élève rapidement en une maison, une ville, un monde. L'homme jouit d'une vie divine quelques semaines sans être reconnu, puis quatre-vingt années d'existence humaine la recouvrent. Chez quelques-uns la lave en fusion fissure la croûte terrestre et jaillit en révolution. Il y a chez l'homme cette incroyable et indescriptible faculté à vivre par le pur matériau divin non construit, qui est alors reconnu, pas par l'intelligence humaine inapte à cet acte, par... lui-même. « *Dieu est à l'Orient, à l'Occident l'intelligence humaine* » (Abd El-Kader, *Poèmes métaphysiques* X, 10)

Christian - 1^{er} octobre 2008

BIBLIOGRAPHIE

MAÎTRE ECKHART

SUR LA NAISSANCE DE DIEU DANS L'ÂME, Traduit du moyen haut allemand par Gérard Pfister, Préface de Marie-Anne Vannier, *ARFUYEN*, Orbey, 2006

Présents dans l'édition Pfeiffer de 1857, les sermons 101 - 104 n'avaient jamais été traduits en français. Reconnus comme authentiques par les meilleurs spécialistes de l'œuvre du Maître, ils sont les seuls écrits de sa main à être parvenus jusqu'à nous.

Ces sermons témoignent tant de l'expérience propre que de la dimension gnostique de Maître Eckhart. Dès l'introduction du Sermon 101, celui-ci nous introduit au thème fondamental de la naissance de Dieu dans l'âme, naissance intemporelle et éternelle. Noël est un mystère qu'il convient de réaliser en soi, non un événement historique à commémorer tous les ans : *Que cette naissance se produise en moi, c'est cela qui importe* (p. 35). Noël est la fête individuelle de l'âme, non celle d'une communauté rassemblée pour une grande bouffe : *Voici que nous entrons dans le temps de la naissance éternelle, par laquelle Dieu le Père a engendré dans l'éternité et ne cesse d'engendrer afin que cette même naissance se produise aujourd'hui, dans le temps, dans la nature humaine* (p. 35).

Le Fils n'est pas né une seule fois historiquement, c'est en mon âme qu'il naît ici et maintenant : *Dieu le Père engendre son Fils dans le fond et l'essence de l'âme* (p. 46). Cette naissance éternelle ne peut avoir lieu qu'en un seul lieu, au tréfonds de moi-même : *dans le plus pur et le plus noble de ce que l'âme peut offrir, dans le fond et, mieux encore, dans l'essence de l'âme, c'est-à-dire en ce qu'elle a de plus caché* (p. 40). L'âme ne devient un que lorsqu'elle s'est unifiée elle-même en elle-même.

Pour accueillir Dieu en son âme, aucune ascèse n'est nécessaire. Seul le silence est requis. C'est dans le milieu du silence que se trouve le repos et seul le repos nous permet de nous unir au Verbe : ...ce repos et ce silence tourné vers le dedans, de sorte que la Parole éternelle soit en nous prononcée et comprise, et que nous devenions un avec elle, que le Père nous vienne en aide, et la Parole Elle-même et l'Esprit (p. 151). *Lorsque l'âme est en paix, alors jaillit l'esprit. Dieu naît en nous avec son Verbe. Abandonnant tout, nous connaissons tout. Transcendant tout savoir, nous accédons à la véritable connaissance qui absence de tout savoir : Il nous faut devenir connaissants de la divine ignorance* (p. 84). *C'est le thème de la docte Ignorance que reprendra un Nicolas de Cuses mais qui est une constante de la voie négative comme le neti neti des Upanishads : Tout ce qu'ici il peut posséder de Dieu, il faut appeler cela ignorance plutôt que savoir... Ainsi l'homme ne peut savoir entièrement ce qu'est Dieu, mais ce qu'il sait bien, c'est ce que Dieu n'est pas* (p. 138).

Créée à l'image de Dieu, l'âme revient à Dieu en s'effaçant dans la lumière. L'image ne reçoit son être que de son exemplaire : Dieu, l'Un. Dans le silence n'entre aucune image. Issus de la lumière divine, il nous appartient d'y retourner. L'obscurité n'est qu'absence de lumière. L'occultation se dissipe d'elle-même dès que se lève le soleil à l'orient de l'âme : *Par cette naissance, Dieu se répand dans l'âme avec sa lumière, qui*

grandit tellement dans l'essence et le fond de l'âme qu'elle s'élançe et déborde dans les puissances et dans l'homme extérieur (p. 70).

*Je dis mes mystères
à ceux qui sont dignes de mes mystères.*

(log. 62)

Car ce que je dis ici, il faut l'entendre d'un homme parfait... non pas d'un homme naturel et non exercé, qui est très éloigné et ignorant de cette naissance.

(p. 36)

... ce discours et cette vérité ne concernent que des hommes bons et parfaits...

(p. 49)

Il tient dans sa main de te montrer ou de ne pas te montrer...

(p. 126)

*Quand vous vous serez connus,
alors vous serez connus,
et vous saurez que c'est vous
les fils du Père le Vivant.*

(log. 3)

Dieu doit se connaître et s'aimer Lui-même dans l'âme. C'est par la connaissance de Dieu que l'âme doit connaître, par l'amour de Dieu qu'elle doit aimer.

(p. 87)

Là où Dieu doit se connaître ainsi, ton savoir ne peut subsister ni servir.

(p. 94)

Si tu dois connaître Dieu dans sa divinité, il faut que ton savoir parvienne à une pure ignorance et à l'oubli de toi-même et de toutes les créatures.

(p. 96)

Connais Celui qui est devant ton visage...

(log. 5)

...prosternez-vous sur votre visage...

(log. 15)

Ton visage est si complètement tourné vers cette naissance qu'en tout ce que tu vois et entends... tu ne peux plus recevoir rien d'autre que cette naissance.

(p. 111)

...car il n'y a rien de caché qui ne se manifestera.

Il n'y a en effet rien de caché qui ne se manifestera...

(log. 5 ; 6)

Le propre de la parole est de révéler ce qui est caché.

(p. 55)

*... ce sont les monakhos
qui entreront dans le lieu du mariage.*

(log. 75)

Lorsqu'il est entré, il m'a fallu disparaître.

(p. 58)

*Elle s'est levée
et manifestée dans leur image.*

(log. 50)

Les images se manifestent à l'homme

et la lumière qui est en elle est cachée.

(log. 83)

*...lorsqu'un homme reçoit ainsi une **image**, il faut nécessairement qu'elle vienne de l'extérieur, à travers les sens. C'est pourquoi il n'est rien qui soit à l'âme aussi inconnu qu'elle-même.*

(p. 43)

*Dieu opère sans intermédiaire et sans **image**... Dieu se refuse à opérer dans les **images**.*

(p. 53)

*Dans l'**image** de la lumière du Père,
elle se dévoilera
et son **image** sera cachée par sa lumière.*

(log. 83)

*Là se trouve le "milieu du silence", car aucune créature, aucune **image** n'y est jamais entrée.*

(p. 40)

*Dieu n'a besoin d'aucune **image** et n'en possède aucune. Dieu opère dans l'âme sans aucun intermédiaire – **image** ou ressemblance – mais bien dans le fond, là où jamais ne pénétra aucune **image** que Lui-même, en son Être propre.*

(p. 45)

*Dieu le Père a sur Lui-même un parfait regard en soi-même et une connaissance totale et sans fond de soi-même par soi-même, sans aucune **image**. C'est ainsi que Dieu le Père engendre son Fils : dans l'unité véritable de la nature divine.*

(p. 46)

*C'est pourquoi il faut qu'il y ait alors silence et tranquillité et que, sans aucune **image** le Père prononce sa Parole, engendre son Fils et accomplisse son opération.*

(p. 48)

*Lorsque les puissances sont dépouillées de toutes leurs opérations et leurs **images**, c'est alors qu'est prononcée la Parole.*

(p. 50)

*Si Dieu doit prononcer dans l'âme sa Parole, il faut qu'elle soit dans le repos et la paix. Alors Dieu prononce sa Parole et se dit Lui-même dans l'âme : non pas une **image**, mais Lui-même.*

(p. 52)

*Les Bienheureux ne voient en Dieu qu'une seule **image**, et dans cette **image** ils connaissent toutes choses.*

(p. 79)

*Celui qui a connu le monde
a trouvé un cadavre ;
et celui qui a trouvé un cadavre,
le monde n'est pas digne de lui.*

(log. 56)

Plus tu oublies les créatures, plus tu t'approches de la Parole et plus tu deviens réceptif. Si tu voulais devenir absolument ignorant de toutes choses, il te faudrait arriver jusqu'à l'ignorance de ton propre corps et de ta propre vie.

(p. 51)

*Si vous ne jeûnez pas au monde,
vous ne trouverez pas le Royaume...*

(log. 27)

*Celui qui s'est fait riche,
qu'il se fasse roi ;
et celui qui a le pouvoir,
qu'il renonce !*

(log. 81)

Si tu veux trouver en toi le Roi qui vient de naître, tu dois dépasser et laisser derrière toi tout ce que tu pourras trouver d'autre.

(p. 88)

Lorsque tu t'es complètement et absolument dépouillé de toi-même, de toutes choses et de toutes propriétés, lorsque tu t'es élevé, approprié et abandonné à Dieu avec une foi entière et un parfait amour, ce qui s'engendre en toi et te saisit alors ... , rien de cela n'est tien. Tout cela appartient à ton Dieu, à qui tu t'es abandonné.

(p. 141)

Parce que tu t'es abandonné..., il faut que Dieu entre tout entier...

(p. 143)

*Si ceux qui vous guident vous disent :
voici le Royaume est dans le ciel,
alors les oiseaux du ciel vous devanceront...*

(log. 3)

C'est pourquoi aucun homme ne s'est jamais trompé en rien, sinon parce qu'il s'était éloigné d'abord de ce fond, et voulait trop faire son chemin à l'extérieur.

(p. 72)

*... le Royaume, il est le dedans
et il est le dehors de vous.*

(log. 3)

Plus tu es tourné vers l'intérieur et oublié, plus tu es proche de Lui.

(p. 53)

*Celui qui ne récuse son père et sa mère
comme moi
ne pourra se faire mon disciple...*

(log. 101)

... celui qui n'abandonne pas toute l'extériorité des créatures ne peut être accueilli ni engendré dans cette naissance divine. Au contraire, te dépouiller de toi-même et de tout ce qui est extérieur, en vérité c'est cela qui te donne cette naissance.

(p. 61)

*Il y a de la lumière
au dedans d'un être lumineux
et il illumine le monde entier...*

(log. 24)

... le style propre de la Bonté est de devoir se répandre partout où elle est... Par cette naissance Dieu se répand dans l'âme avec sa lumière, qui grandit tellement dans l'essence et le fond de l'âme qu'elle s'élançe et déborde dans les puissances et dans l'homme extérieur.

(p. 70)

Celui qui veut trouver la lumière et le discernement de toutes les vérités, qu'il veille et perçoive cette naissance en lui et dans le fond : toutes ses puissances en seront illuminées, ainsi que l'homme extérieur.

(p. 73)

**Quand le disciple est désert,
il est rempli de lumière...**

La lumière et les ténèbres ne peuvent aller ensemble, pas plus que Dieu et la créature : s'il faut que Dieu entre, la créature doit sortir.

(p. 71)

Plus tu es désert de toi-même et ignorant de toutes choses, plus tu t'approches de Lui... La véritable Parole de l'éternité n'est prononcée que dans l'unité, lorsque l'homme s'est déserté lui-même et exilé de toute multiplicité.

(p. 100)

Parce que tu t'es dépouillé de toutes tes propriétés et réduit à un désert..., laisse cette Voix éternelle appeler en toi comme il lui plaît, et sois à toi-même et à toutes choses un désert.

(p. 143)

**...mais quand il est partagé,
il sera rempli de ténèbres.**

(log. 61)

... c'est parce que cette lumière ne peut briller et resplendir dans le pécheur qu'il est impossible que se produise en lui cette naissance.... Même si cette naissance ne se produit pas dans les puissances, mais bien dans l'essence et le fond de l'âme, elle ne peut aller avec les ténèbres...

(p. 74)

... si Dieu doit resplendir en toi en sa divinité, aucune lumière naturelle ne peut t'être du moindre secours.

(p. 94)

**Vous-mêmes, cherchez un lieu pour vous
dans le repos.**

(log. 60)

... et vous trouverez pour vous le repos.

(log. 90)

Il n'y a ici que repos, et une demeure pour cette naissance et cette opération par laquelle Dieu le Père prononce ici sa Parole.

(p. 41)

Si Dieu doit prononcer dans l'âme sa Parole, il faut qu'elle soit dans le repos et la paix. Alors Dieu prononce sa Parole et se dit Lui-même dans l'âme : non pas une image, mais Lui-même (p. 52).

Il lui faut entrer ici dans l'oubli et le non-savoir. C'est dans le calme et le silence que cette Parole doit être entendue. On ne peut servir mieux cette Parole que par le calme et le silence (p. 82).

...demeurer le plus tranquille, et le plus longtemps, c'est ce qu'il y a de plus excellent pour toi.

(p. 103)

**S'ils vous demandent :
quel est le signe de votre Père qui est en vous ?**

dites-leur :

C'est un mouvement et un repos.

(log. 50)

C'est dans ce fond que se trouve " le milieu du silence ". Il n'y a ici que repos, et une demeure pour cette naissance et cette opération par laquelle Dieu le Père prononce ici sa Parole.

(p. 41)

De même que Dieu est tout-puissant dans l'activité, l'âme est insondable dans la passivité.

(p. 86).

Même s'il se produit plusieurs mouvements, il n'y a qu'une seule chose. Cela sort d'un terme, qui est Dieu, et retourne au même... C'est pourquoi dans une telle activité, on n'a rien d'autre qu'une contemplation en Dieu. La première a son repos dans la seconde et en est son accomplissement.

(p. 129)

Rentrée à la maison

elle posa la cruche à terre :

elle la trouva vide.

(log. 97)

Ceux-là savent nécessairement qu'en ceci réside le meilleur et le plus noble à quoi on puisse parvenir en cette vie : rester silencieux et laisser Dieu opérer et parler.

(p. 50)

Là où nous nous tenons dans la passivité, nous sommes plus parfaits que si nous agissions.

(p. 81)

... lorsque l'homme devient totalement oisif et qu'en lui l'intellect agent est vaincu, il faut nécessairement que Dieu se charge Lui-même de l'opération, qu'Il soit Lui-même le maître d'œuvre et s'engendre Lui-même dans l'intellect passif.

(p. 133)

Nous sommes venus de la lumière,

là où la lumière est née

d'elle-même.

(log. 50)

Ainsi, en vérité, si tu dois trouver cette naissance divine, il te faut laisser toute la foule et retourner à l'origine et au fond, là d'où tu es venu.

(p. 92)

Que celui qui cherche ne cesse de chercher

jusqu'à ce qu'il trouve...

(log. 2)

Celui qui cherche trouvera,

et à celui qui frappe, on ouvrira.

(log. 94)

... dès lors qu'Il te trouve prêt, Dieu doit opérer et s'infuser en toi.

(p. 103)

Tu n'as pas besoin de chercher ici ou là. Il n'est pas plus loin que devant la porte. Il est là debout, Il guette. Il attend celui qu'Il trouvera prêt à Lui ouvrir et Le laisser entrer.

Tu n'as pas besoin de L'appeler au loin : Il attendra volontiers que tu lui ouvres la porte. Tu lui es mille fois plus nécessaire qu'Il ne te l'est.

Ouvrir, entrer ne sont qu'un seul instant.

(p. 105)
Vois, il en advient de même à tous ceux qui sont touchés et frappés par cette naissance : en chaque chose présente, voici qu'ils sont soudain retournés vers cette naissance.

(p. 110)
*Le Royaume est comparable à un homme
qui avait dans son champ un trésor caché...*

(log. 109)
Si tu veux trouver ce trésor, il te faut entrer dans l'ignorance.

(p. 78)
*Mais moi, je m'émerveille de ceci :
comment cette grande richesse
a habité cette pauvreté.*

(log. 29)
Dieu, le maître de la nature, ne souffre pas que la chose la plus infime soit vacante ou vide.
(p. 107)

*Je suis le Tout.
Le Tout est sorti de moi,
et le Tout est parvenu à moi.*

(log. 77)
*Oui toutes choses te deviennent Dieu même. Car, en toutes choses, tu ne vises et n'aimes rien
d'autre que Dieu.*

(p. 111)
*Si vous jeûnez,
vous causerez une faute à vous-même,
et si vous priez,
vous serez condamnés...*

(log. 14)
*Misérable est le corps qui dépend d'un corps,
et misérable l'âme qui dépend de ces deux.*

(log. 87)

La vie de pénitence - qu'il s'agisse de veiller, **jeûner**, **prier**, de se macérer, se donner la discipline, porter la haire, dormir à la dure, et tout ce genre de choses -, a été conçue tout entière parce qu'en permanence le corps et la chair se trouvent en opposition avec l'esprit.

(p. 112)

...l'action comme la pratique des vertus - **prier**, étudier, chanter, veiller, **jeûner** et tout ce qu'il y a de vertueux exercices -, n'existent que pour rendre l'homme captif et le retenir dans des choses étrangères et profanes.

(p. 145)

*Avez-vous dévoilé le commencement
pour que vous cherchiez la fin ?*

(p. 18)
*Dieu ne se révèle jamais si largement en cette vie que ce ne soit un néant au regard de ce
qu'Il est. Bien que la vérité demeure dans le fond, elle est voilée et cachée à l'intellect.*

(p. 138)

Aime ton frère comme ton âme...

(log. 25)

... il n'est rien par quoi Dieu soit en nous plus fortement que par l'amour.

(p. 113)

Ce qui n'est pas Dieu ou divin, l'amour ne peut le supporter.

(p. 115)

Alors il tua le grand personnage.

(log. 98)

L'homme ne peut parvenir à cette naissance que s'il se retire par tous ses sens de toutes choses. Et cela doit se produire par une grande violence, afin que toutes les puissances soient repoussées et abandonnent leur opération.

(p. 120)

*Car personne n'allume une lampe
et ne la met sous le boisseau
ni ne la met dans
un endroit caché,
mais il la met sur le lampadaire...*

(log. 33)

Cette parole doit être en toi dans la mémoire, dans l'intellect, dans la volonté, mais doit aussi resplendir dans tes œuvres...

(p. 130)

Yves Moatty



SORUPANANDA
La Splendeur du Soi
Traduit et présenté par Anasuya
Arfuyen, Paris-Orbey, 2008

La Splendeur du Soi (en tamoul : *Sorupa Saram*, texte également connu sous son titre sanskrit : *Swarupam Saram*) est un texte d'*Advaita* composé en langue tamoule par Sorupananda, guru et saint éminent qui vécut près de la ville de Virai, probablement vers la fin du XVI^e siècle... Ramana Maharshi tenait cette œuvre en haute estime. Lorsqu'il donna à Annamalai Swami une liste de six livres à lire, ... il y inclut *Sorupa Saram*. Cette recommandation place le texte en illustre compagnie.

*

-Ceux qui connaissent le passé, le présent et le futur ne deviendront-ils pas Sivam ?

-Seuls ceux qui ont vu le Soi, qui est au-delà du temps, sont Sivam et non ceux qui connaissent les trois périodes de temps.

Le Soi resplendissant de lui-même détruit la nuit comme le jour, qui tous deux déterminent hier, aujourd'hui et demain. Par conséquent, seul est *Sivam* celui qui est devenu le Soi et donc vénère le jour propice qui demeure éternellement le seul et unique jour. (63)

*

-Quel est le bénéfice de cette expérience ?

-Atteindre le Soi qui est au-delà du mental.

Je n'ai rien obtenu d'autre que mon propre Soi, qui n'a jamais cessé d'être en ma possession. En dehors de moi, il n'y a ni servitude ni libération. Si l'on voit cela, même le mental qui se penche sur cette question est inexistant. (72)

*



POESIES

NUAGES FOUS

*comme un oiseau dans les nuages
se perd en l'Un sans laisser de traces*

Li Po

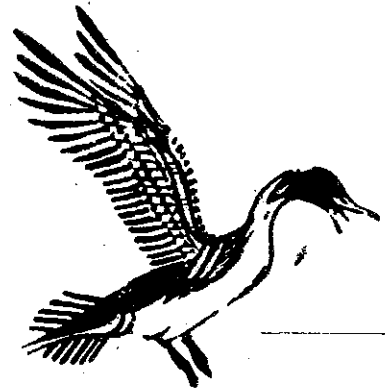
du col des trois pagodes
à la forêt de pierres
tant de nuages fous flottent
d'un rêve à l'autre rêve

aimer le doux parfum des fleurs
aimer à en mourir
puis humer l'air du temps
qui passe au goût du jour

sans craindre la jeunesse
ni craindre la vieillesse
garder toujours au cœur
l'esprit neuf du non-né

avant d'être je suis
en toi sur l'or des toits
la lumière qui demeure
lorsque parlent les nuits

et qu'accouchent les astres



Yves

PAUL VALERY
MYSTIQUE SANS DIEU

Mais – Seul – je tiens enfin le sens, - *non de ce mot* mais de cette chose dans l'obscurité, que je voulais saisir et m'exprimer – et cela veut dire : *sans même moi-même* – Universel, hélas et rien...

Rien ne me répond – pas même mon personnage connu. Tout ce qui vient est misérable pensée, possibilité...

Quel vide !

Solitude – quand on se répond comme un écho – on sent que l'on n'est plus qu'un échange égal et nul et que tout s'appelle Moi – Rien autre au monde de vivant – et donc... rien de vivant.

(Cahiers, VII, 707-8)

Si tu veux, ma Raison, je dirais -, (tu me laisseras dire) – que mon Âme qui est la tienne aussi, se sentait comme la forme *creuse* d'un écrin, ou le creux d'un moule et ce vide *s'éprouvait* attendre un objet admirable – une sorte d'épouse matérielle qui ne pouvait pas exister – car cette forme divine, cette absence complète, cet Être qui n'était que Non-Être, et comme l'Être de ce qui ne peut Être – exigeait justement une *matière* impossible, et le creux vivant de cette forme *savait* que cette substance manquait et manquerait à jamais au monde des corps – et des actes. Ainsi doit le mortel convaincu de son dieu dont il conçoit les attributs qu'il forme par négations successives des défauts et des maux qu'il trouve dans le monde, ressentir la présence et l'absence essentielles de Celui qui lui est aussi nécessaire que le centre l'est à une sphère impénétrable, que l'on finit par reconnaître *sphère* à force d'en explorer la surface et de raisonner sur les liaisons de ses points...

Mon œuvre était *cela*.

(Cahiers, XXV, 618-19)

Je ne suis que ton Dieu – dit cette voix que je ne reconnus pas. Car je connais ma voix intérieure, et celle-ci était intérieure, mais non du tout la *mienne*. Mais que veut dire... *Mienne* ?

Je ne suis que ton Dieu, dit cette voix, et il n'y a presque rien entre nous. Je te parle à ton oreille intime, dans l'épaisseur même de ton arrière-masque, à ta place ordinaire et inexpugnable. Qui veux-tu qui puisse s'être logé au centre de toutes choses, TOI, si ce n'est *Celui que je suis* ?

(Cahiers, XXVIII, 3)

Au plus haut de l'amour, au-delà de l'amour, il y a cet extrême de l'être : l'extrême de l'autre. Il n'est de paroles ni de caresses ni d'étreintes qui épuisent cette volonté inconcevable de n'être pas deux, mais un...

(Lust IV, Cahiers, XXIX, 804)

Seigneur, j'étais dans le néant, infiniment nul et tranquille. J'ai été dérangé de cet état pour être jeté dans le carnaval étrange... et fus par vos soins doué de tout ce qu'il faut pour pâtir, jouir, comprendre et me tromper...

Je confesse que j'ai fait une idole de mon esprit, mais je n'en ai pas trouvé d'autre...

Il y a des personnages qui sentent que leurs sens les séparent du réel, de l'être. Ce sens en eux *infecte* leurs autres sens.

Ce que je vois m'aveugle. Ce que j'entends m'assourdit. Ce en quoi je sais, cela me rend ignorant. J'ignore en tant et pour autant que je sais. Cette illumination devant moi est un bandeau et recouvre ou une nuit ou une lumière plus... Plus quoi ? Ici le cercle se ferme, de cet étrange renversement : la connaissance, comme un nuage sur l'être ; le monde brillant, comme taie et opacité.

Ôtez toute chose que j'y voie...

C'est ce que je porte d'inconnu à moi-même qui me fait moi...

Si nous savions, nous ne parlerions pas - nous ne penserions pas, nous ne parlerions pas.

La connaissance est comme étrangère à l'être même.

(*Extraits du Log-Book de Monsieur Teste*)

L'objet propre, unique est perpétuel de la pensée est : *ce qui n'existe pas*.

... les pensées *profondes* ne sont pas du *fond de l'homme* ; mais *avant* ce fond.
A la longue, il n'y a jamais rien eu.

Mystique.

Une âme dans l'âme, et dans la première, entrevoir la seconde ou la sienne, et l'autre dans l'autre, et ainsi ; comme dans les miroirs parallèles, un objet qui est entre eux. Mais quel objet ? - Or il n'y a pas d'objet.

L'oubli fait bien voir que *soi*, que *moi*, ce n'est *personne*.

... après tout, le réel n'est qu'un cas particulier.

“ Les peuples heureux n'ont pas d'histoire. ”

D'où s'infère que la suppression de l'histoire ferait les peuples plus heureux.

(*Mauvaises pensées*)



BAGAMOYO

j'ai cherché une âme dans la mer

Rûmî

en paillettes de sang
une fleur carnivore
a déchiré mon corps
déchiqueté mon âme

emportées par le vent
les multiples facettes
de mon corps de mon âme
font le tour de la terre

au grand tombeau où dansent
les algues et les coraux
je cherche si sur tes lèvres
fleurit encore ma joie

je cherche l'âme des vagues
mon âme dissoute dans la mer
je cherche dans l'or du temps
l'enfance du silence

sans rien chercher je cherche
le silence jamais né
qui à jamais s'épanche
là où les cœurs se brisent



Yves

Noël 1986

Dans le silence
ouvre ton corps jusqu'à entendre
la neige tomber
sur le sapin de Noël d'autan

Dans la vision
regarde l'image choisie
jusqu'à te voir
dans la lumière d'avant ton image

Dans l'écho
capte le note de cristal
qui s'exhale de ton corps
d'embravé des avances du temps

Dans le don
laisse les flammes
consommer les derniers vestiges
de la différenciation

